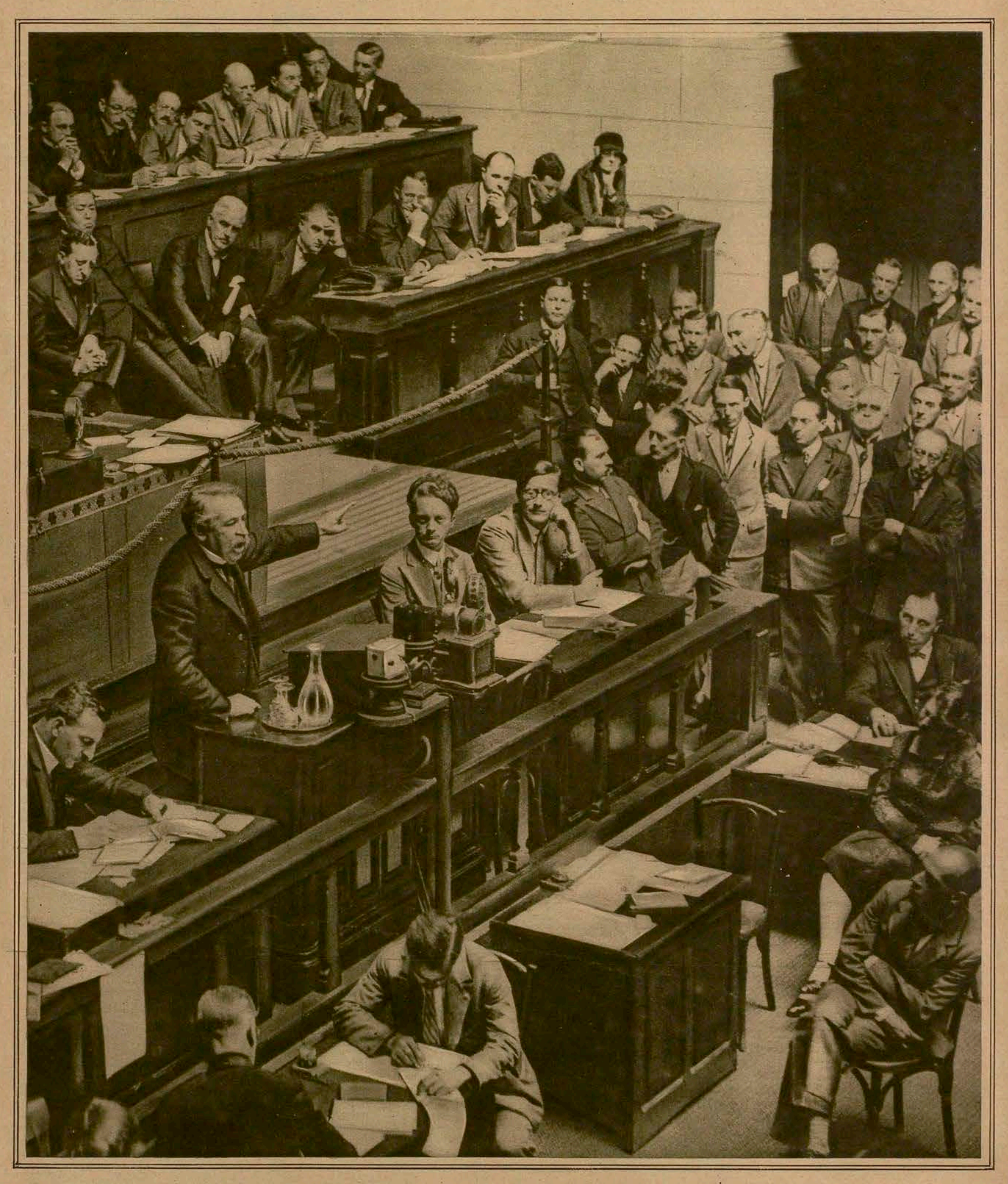
No 3 — 10 Mill. Le Caire, le 22 Septembre 1929

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



VERRONS-NOUS DES ETATS-UNIS D'EUROPE ?

Grand idéaliste M. Briand y croit fermement. Le voici prononçant son discours, à la dernière session de la S. D. N., devant une assemblée profondément intéressée.

(Voir l'article en page 2)

les états-unis d'europe



A LA SOCIÉTÉ DES NATIONS
M.M. Mac Donald, Briand et Loucheur dans la salle de la S.D.N. après le discours que prononça M. Mac Donald.

Une idée occupe les esprits les plus pensants des Nations prépondérantes: Les Etats-Unis d'Europe. On parle de la chose, ces jours-ci, avec enthousiasme, on l'envisage avec conviction. Elle a germé dans le cerveau lucide de M. Aristide Briand qui, en 1925, après la signature des accords de Locarno déclara sententieusement: "Les Etats-Unis d'Europe commencent."

Parole remplie d'une sève généreuse d'humanité et qui nous dévoile tout l'idéalisme qui féconde le cœur du Président du Conseil de la France. Malgré toute son expérience et les désillusions d'une longue carrière politique, M. Briand demeure optimiste, plein d'espérance en l'avenir, convaincu même, de la réussite de la noble cause qu'il a pris à cœur de mener à bonne fin.

L'organisation de l'Europe l'intéresse au plus haut point. L'Europe, doit-il penser, est une vieille dame exigeante, capricieuse et nerveuse, mais c'est après tout une dame qui, dirigée par des esprits éclairés, parviendra à prendre un pli excellent et à arborer l'étendard de la concorde et de la fraternité. Beau projet, d'un grand profit pour l'Humanité, mais projet d'une extrême délicatesse qui, avouons-le, nous laisse sceptiques. Un état anarchique a régné jusqu'aujourd'hui sur l'Europe, Cet. état a enfanté des conflits sans nombre qui ont, maintes fois, livré plusieurs pays au carnage, à la tuerie et à la ruine. La dernière guerre, à ce propos, en est un exemple typique et frappant. La cause primordiale de ces conflits est la question économique. Cela n'est un secret pour personne. Tant que cette question ne sera pas résolue, tant que les ambitions voraces ne seront pas étouffées, aucun accord ne pourra avoir la moindre efficacité et donner de bons fruits.

Les murailles douanières doivent être abattues en premier lieu. Cette idée a été exprimée avec clarté par M. Stresemann à la conférence de la Haye. "Une conférence économique est indispensable pour donner les facilités nécessaires à l'économie mondiale, lui permettant de passer de l'époque du commerce de détail à celle de la rationalisation."

D'autre part, négliger une nation, si petite soit-elle, dans le projet d'entente, serait vouer cette entente tant souhaitée à un échec certain. M. Edouard Herriot parlait d'or quand il disait tout dernièrement: "Tant que l'Angleterre et la Russie n'auront pas donné leur adhésion au projet d'Etats-Unis d'Europe, la réalisation de cette entreprise sera difficile." L'opinion de M. Herriot est pleine de bon sens, mais il n'est pas inutile de dresser en face d'elle l'opinion d'un important journal de Moscou. "La Pravda" à la date du 14 Juillet 1929, disait: "La Paneurope en tant que bloc des *Etats capitalistes européens*,- c'est nous qui soulignons,-selon l'idée de M. Briand, doit être opposée à l'Union soviétique et au "danger bolcheviste", c'est à dire à tout le mouvement révolutionnaire mondial du prolétariat et des peuples opprimés."

Pour parvenir vraiment aux Etats-Unis d'Europe nous pensons qu'une alliance internationale des classes sociales est rigoureusement nécessaire. Et pour que cette alliance devienne une réalité. il est utile de reléguer l'idée de patrie au second plan. Jusqu'aujourd'hui l'Europe est rongée par un nationalisme dangereux et destructeur - courant violent qui entraîne irrémédiablement vers ce gouffre répugnant: le chauvinisme. Ce nationalisme est pour Tagore "un monstrueux fétiche", et cela est vrai. C'est le nationalisme, initiateur de la sanglante guerre de 1914, qui lui a fait dire: "La civilisation d'Europe sent le cadavre." Il accentue et épaissit sans cesse les murailles séparant les peuples. Il donne à chacun d'eux une étiquette particulière.

"L'Europe n'est pas faite d'Etats isolés, indépendants les uns des autres, a dit Anatole France. Elle forme un tout harmonieux. En détruire une partie, c'est offenser les autres. Notre salut c'est d'être bons Européens. Hors de là tout est ruine et misère."

La Paneurope n'est possible que lorsque l'Europe se sera débarrassée de son "cadavre". Si elle ne poursuit pas son renouvellement social, si elle n'étouffe pas sa cupidité, si l'idée de haine et de rivalité ne la quitte pas, si ses dirigeants ne sont pas imbus d'une foi internationale, nous ne pourrons que lui répéter ces paroles judicieuses que lui adressait Romain Rolland durant l'odieux massacre de 14 — 18 :

"Adieu Europe, reine de la pensée, guide de l'humanité ! Tu as perdu ton chemin, tu piétines dans un cimetière. Ta place est là. Couche-toi ! — Et que d'autres conduisent le monde !"



Quelques à cotés de la Conférence de Genève. M.M. Mac Donald et Henderson vont faire une promenade sur le lac Léman

Photo du prince Faroughi chef de la délégation persane.

L'arrivée de M. et Mme. Stresemann au Palais de la Réformation à Genève

No. 3
Le 22 Septembre 1929

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 50 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

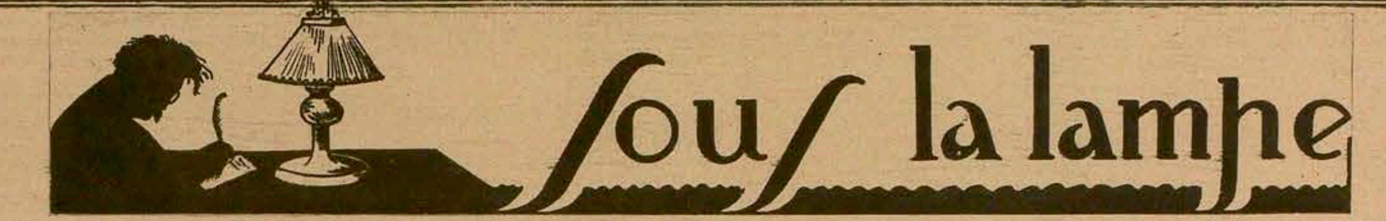


Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(E. et C. Zaidan)

Le No : 10 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphone : 1667 Bustan



Le retour au bercail.

On rentre ! On rentre, chère amie. Le Caire reprend son aspect ordinaire, les rues s'animent, les grands magasins retrouvent leurs clients habituels. L'été est fini, la température s'adoucit, il fait même frais le soir.

Dans le métro, au café, au dancing, chez le coiffeur ou chez la modiste, on cause abondamment, on taille de longues bavettes. Chacun lance son petit couplet. Il y a le monsieur au ventre rondelet qui s'est enrichi à Deauville en gagnant des sommes rondelettes au baccara. Il y a la petite dame aux yeux de velours qui a pris des bains de soleil pour brunir. Il y a le jouvenceau qui a fait des conquêtes par poignées. Il y a le vieux barbu qui a soigné son foie à Vichy. Enfin, il y a la femme extra mûre — la cinquantaine sonnée — qui est revenue toute fraîche, avec un air gamin et une sveltesse de jeune fille. Les voyages rajeunissent.

Chacun se porte à souhait On a vu des choses splendides, fantastiques, formidables, incroyables, bouleversantes. Le tiroir aux souvenirs est ouvert : les propos vont leur train. La saison a été bonne partout : aussi bien à Chamonix qu'à la Baule, sur la côte d'Azur qu'à Biarritz ou à Monaco.

Mais personne n'avoue qu'il a été leurré ou grugé, Personne n'avoue qu'il a payé un repas 50 francs alors qu'il pouvait faire un excellent dîner avec 20 francs. Personne n'avoue être tombé entre les mains de quelque trafiquant malhonnête ou de quelque charlatan qui l'a détroussé de la belle façon. Ces choses là, il faut les tenir secrètes autrement on passe pour une poire juteuse ou pour un pauvre gogo qui a pris des vessies pour des lanternes.

Celui-ci en a eu pour son argent. Celui-là — malin gaillard — a eu l'argent des autres. Ainsi va la vie ! Le mari trouve qu'il a trop dépensé ; sa femme pense qu'elle aurait dû être beaucoup plus chic et plus luxueusement vêtue ; la jeune fille songe au beau jeune homme à la taille élancée et aux cheveux calamistrés qui lui souriait sur la plage d'Arcachon ou de Royan.

Nous, qui n'avons pas quitté notre table de travail, nous nous souvenons des heures pénibles où la chaleur nous inondait de sueur. Mais lorsqu'on nous demande si la canicule a été terrible en été, nous nous empressons de répondre : " Pensez-vous ! Il a fait un temps délicieux. On se serait crû dans un paradis ".



Un mal qui répand la terreur.

Vous m'avez classé plusieurs fois, chère amie, parmi les heureux de ce monde, parce que j'habite une petite ville dont vous vous plaisez à vanter et le calme admirable et l'air salubre. Vous contredire systématiquement, serait injuste. J'admets qu'Héliopolis est un charmant patelin et que l'air qu'on y respire est sain. (Cependant j'oublie les tas d'ordures et d'immondices qui gisent sur les trottoirs de presque toutes les rues, tous les soirs). Mais de là à dire que les Héliopolitains habitent une cité de rêves, un lieu enchanté, loin de tout charivari et de tout chahut, — serait patauger immédiatement en pleine erreur.

Vous venez me rendre de temps à autre une visite, vers 5 heures de l'après midi. Vous vous installez dans un fauteuil bien capitonné en regardant le ciel serein, en écoutant le doux ramage des oiseaux et en vous extasiant devant le superbe panorama qui s'étend devant ma maison. Vous vous levez ensuite, vous coulez vers moi un regard innocent et vous me dites : " Vraiment, je vous envie. Vous vivez dans un endroit poétique qui n'a point son égal. Quel veinard ! "

Mais voulez-vous passer un soir chez moi, vers 10 heures. Nous irons faire un petit tour dans la ville du soleil. Je devine déjà votre embarras quand je me permettrai de vous poser cette question : " Voyons, chère amie, dites-moi un peu combien de cafés de barbarins renferme Héliopolis."



Drôle de question, faites-vous ! Non ! La question est fort sérieuse. Car la vermine fait de vrais ravages dans notre patelin. La vermine, ce sont toutes ces fripouilles de la pire espèce et tous ces malotrus à la face de suie qui, en quelques années, ont métamorphosé une ville qui jouissait d'une excellente réputation, en une véritable tour de Babel, en un asile d'aliénés atteints de démence aigue.

Les cafés dont je vous parle sont des repaires de bandits, de détrousseurs, d'apaches du plus exécrable acabit. Des bruits, des cris, des vociférations, des beuglements et des braiements y règent constamment. A minuit, ils atteignent leur point maximum. Les disputes ne tardent pas à dégénérer en batailles rangées et les «nabouts», les gourdins, les matraques, voire les barres de fer entrent en scène. Les coups pleuvent sur des crânes plus durs que des pierres volcaniques. Et, comme par hasard, neuf fois sur dix, il arrive que le brave et débonnaire chaouiche, au cours de ces combats barbarinesques, se trouve gentiment dans les bras de Morphée.

Que pensez-vous de cet état de choses, chère amie ? Il est inadmissible de laisser en liberté, dans une ville que vous qualifiez de paradis cette horde de braillards et de paillards nuisibles et hideux capables de nous souiller de leurs crachats et de leurs ordures.

Je fais appel aux intelligences éclairées, à nos dirigeants, à ceux qui sont chargés de veiller sur ce pauvre patelin, à monsieur le Commandant de la Police du Caire. La poigne de fer est ici de toute nécessité. Soyons très sévères à l'égard, des voyous poursuivons les sans pitié, sans indulgence, fermons leurs cafés sans le moindre retard. En un mot, épurons la ville de cette vermine qui, si elle demeure encore quelque temps parmi nous, rendra, à brève échéance, Héliopolis inhabitable.

Une fin.

L'histoire de ce jeune homme est vraiment pitoyable et douloureuse, chère amie. Elle nous plonge dans la méditation. On se demande, épouvantés, si un grand nombre de jeunes gens ne se trouvent pas à l'heure actuelle dans l'état de misère et d'énervement, voire de révolte, par lequel est passé Michel Tobgui. La crise qui sévit en Egypte contraint une bonne partie de la jeunesse d'aujourd'hui à demeurer les bras croisés, à végéter dans un désœuvrement irritant et inadmissible. Toutes les portes sont fermées devant elle. Beaucoup de jeunes gens sont instruits, connaissent plusieurs langues, mais ne trouvent pas la moindre occupation pour gagner tout juste de quoi ne pas mourir de faim. Il y a trop d'offres et très peu de demandes. Tout patron cherche, à présent, à faire des économies et, loin d'engager des employés même à des salaires bien minime, il licencie, pour réduire,en fin de compte, son personnel au strict minimum.

En présence de cette situation lamentable en tous points, que pouvait faire Michel Tobgui, chère amie. Eh bien ! il mit tous ses diplômes au fond d'un tiroir et se décida à se faire chauffeur. «Il n'y a pas de sot métier, dit un proverbe.

Dernièrement, trois chasseurs prirent place dans la voiture de Michel Tobgui et lui demandèrent de les conduire sur la route du Canal. (L'histoire se passe à Port-Saïd). Le chauffeur s'exécuta. Mais ici le récit s'embrouille et se complique. Tobgui se trouvait-il dans un état d'énervement intense, ou fit-il un faux virage à un tournant ? Le fait est que l'auto fit soudainement une embardée et tomba dans l'eau. Les chasseurs furent tirés indemnes. Mais le Destin avait décidé que le chauffeur périt dans cet accident épouvantable. Une fin !!



Un régime plus tolérant s'impose.

Saviez- vous, chère amie, que dans la prison du Caire, les condamnés étaient entassés comme des sardines ? On nous dira que ces individus sont pour la plupart des criminels invétérés et qu'il faut les traiter comme du poisson pourri. Oublie-t-on pourtant, que ce sont avant tout des hommes ! Un frisson d'épouvante a parcouru tout mon corps quand j'ai appris que la dite prison qui, logiquement ne peut contenir que 1500 personnes, abrite à l'heure qu'il est 4000 personnes, pas moins !

Je vous vois tomber des nues, mon amie, C'est pourtant une vérité que je vous dis là. Pendant que les détenus en Allemagne et même en Russie écoutent la radio, lisent des romans populaires, assistent à des conférences, admirent Clara Bow Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Colleen Moore et Adolphe Menjou, les nôtres ne trouvent pas seulement le moyen de bouger un bras ou d'écarter une jambe !

Devant ce régime vraiment déplorable, le Ministère de l'Intérieur s'empresse, aujourd'hui, d'apporter un remède. Mieux vaut tard que jamais. On a installé des tentes à Tourah et l'on commence à construire une prison à Abbassieh. Des barraquements vont être également bâties à Guizeh



pour ces pauvres condamnés qui ont eu évidemment tort de choisir ce genre d'existence, mais envers qui la Justice se doit d'être juste.

THOT.

IMAGES

La seule revue de langue française en Egypte, imprimée par le procédé de Rotogravure. Le plus fort tirage des périodiques de langue francaise en Egypte.

***

Ainsi que nous l'avions annoncé notre prochain numéro paraîtra le dimanche 6 Octobre

S·A· le Prince FAROUK intime

Le Prince Héritier et son profond amour pour sa patrie. Sa gentillesse, sa modestie et son esprit d'à propos

Le grand écrivain allemand Emil Ludwig dans son récent ouvrage sur «Guillaume II» dit à peu près ceci : «L'éducation nuisible donnée à l'ex-empereur a eu la plus néfaste influence sur son caractère. C'est ainsi que dès son bas âge lorsqu'il donnait l'ordre le plus futile, il trouvait autour de lui une foule de personnes obéissantes et soumises à ses moindres caprices. S'il applaudissait, on applaudissait aussi pour lui plaire ; s'il commettait une erreur, son entourage ne faisait rien pour l'en détourner ; au contraire il l'aidait à persister dans le mauvais chemin. S'il prenait des airs de matamore et voulait s'imposer en dépit du bon sens, on ne manquait pas de l'encenser et de le couvrir de flatteries. Par ce fait, il grandit gonflé d'orgueil, bourré de pédantisme et de fatuité.»

***

Mais Sa Majesté le Roi donne au prince héritier du trône d'Egypte, une éducation toute autre que cette éducation incomplète que reçoivent un grand nombre de princes. L'éducation qu'entend notre souverain est à base de simplicité et de modestie, éléments indispensables pour enraciner dans le cœur de son noble fils l'amour du peuple, de la patrie et de la famille. Le Prince Farouk s'occupe de ses études plusieurs heures par jour. De la gymnastique et de l'équitation, il passe à ses leçons d'Arabe, d'Anglais, de Français, puis aux mathématiques, à la géographie et à l'histoire. A l'égard de toutes ces matières il montre un penchant admirable. A l'endroit de ses professeurs, il est d'une gentillesse et d'une obéissance dignes des meilleurs éloges. Il les reçoit avec sympathie, le visage souriant. Souvent il va au devant d'eux en s'écriant tout joyeux : «Hello !» A son visiteur, il ne manque jamais de dire avec bonhomie : «Comment vous portez-vous ?»

***

Le Prince Farouk a une grande amitié pour le Dr. Chahine Pacha, le médecin de S.M. Le Roi. Dès qu'il le voit arriver de loin, il court à sa rencontre, l'embrasse et lui souhaite avec joie la bienvenue. Peut-être se souvient-on de la lettre émouvante et délicate que le prince écrivit l'an dernier à Chahine Pacha lorsque l'éminent médecin échappa à un accident d'automobile. Ce que l'on ignore certainement, c'est que le Prince Farouk écrivit cette lettre sur une feuille de papier rayé, détachée d'un de ses cahiers d'étude, comme l'aurait fait n'importe quel élève désirant rédiger quelques notes ou une missive. Dans ce geste, il y a une preuve certaine des habitudes simples et modestes de Son Altesse.

***

L'institutrice anglaise chargée de veiller sur l'héritier du trône, cherche par tous les moyens louables et pratiques à éclairer l'intelligence du Prince et à élargir le cadre de ses idées en lui narrant des histoires intéressantes et instructives, et en lui inculquant un enseignement propre à le doter de vastes connaissances. Elle lui communique les faits les plus caractéristiques que renferment les revues d'outre-mer.

On raconte qu'un jour, comme Son Altesse faisait une promenade à cheval, celui-ci s'emballa et jeta son maître à terre, dans le jardin du Palais de Montazah. Le Prince se releva sur le champ, et malgré ses contusions, il voulut de nouveau monter à cheval. D'aucuns lui demandèrent s'il avait besoin de quelque soin. Il répondit : «Le Prince de Galles est tombé sept fois de son cheval. Moi c'est la première chute que je fais.»

Le lendemain, l'un de ses serviteurs s'informa de sa santé. Son Altesse déclara : "Je n'ai aucun mal aujourd'hui. Seulement je possède une petite pêche à mon front."

Le prince voulait parler de la bosse qui s'était formée à la suite des contusions qu'il avait eues lors de sa chute.

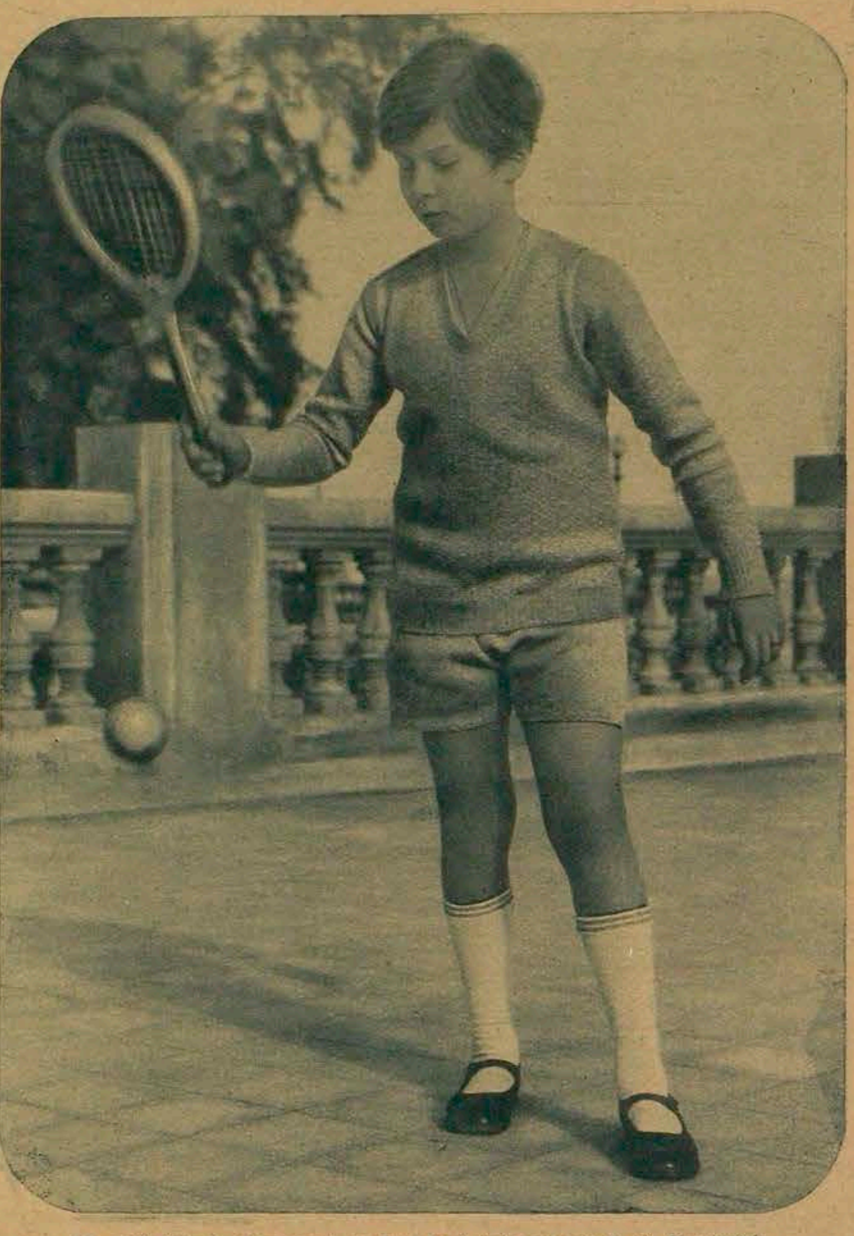
***

Sa Majesté le Roi fait tout ce qui est en son pouvoir pour inculquer les meilleurs principes patriotiques à son héritier. C'est ainsi que le Prince est de jour en jour plus "Egyptien". L'un de ses proches raconte que Son Altesse vit un jour une personne du Palais mettre aux manches de sa chemise des boutons ornés d'une livre sterling. Elle n'hésita pas pour lui demander : "Qu'est-ce que c'est ?" La dite personne répliqua : " "Une livre étrangère". Le prince rétorqua immédiatement : "Et pourquoi cette livre ne serait-elle pas égyptienne ?"

***

Son Altesse ne prend qu'un mois de vacances par an. Au cours de ce mois — Août généralement — il abandonne toute étude pour reposer entièrement son esprit. Cette année, après quelques jours de congé, on constata que le prince avait augmenté de six kilos. En conséquence, on décida d'appeler en hâte le professeur de gymnastique de crainte que le corps de Son Altesse perdît sa moyenne actuelle.

Le prince aime et respecte beaucoup son institutrice et ses autres professeurs, comme nous l'avons déjà dit. Tous l'appellent par son prénom "Farouk" seulement, se conformant au désir de Sa Majesté le Roi. A ce propos, il est intéressant de dire que lorsque Son Altesse n'avait encore que six printemps, quelqu'un lui demanda son nom, en présence de son père. Il répondit : "Le Prince Farouk". Notre monarque fit alors : "Comment ! Comment !". Son Altesse comprit immédiatement les intentions de son noble père et rectifia sur le champ : "Farouk ! Farouk !"



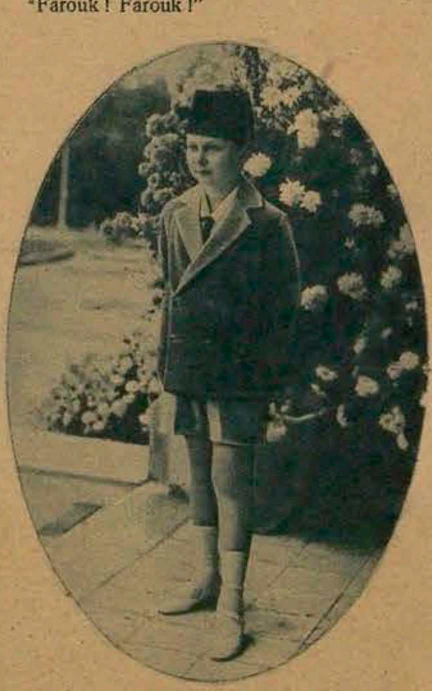
Le petit Prince s'exerçant au jeu du tennis au palais de Montazah.



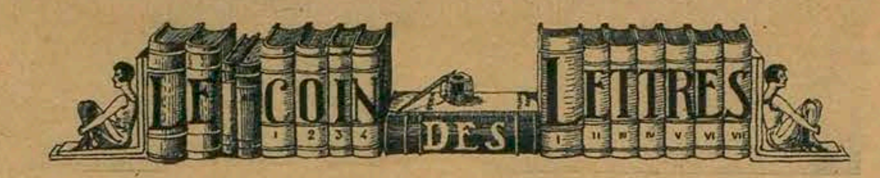
Une récente photographie de son Altesse Royale



Le prince Farouk, à l'âge de sept ans, au palais de Koubbeh Garden



S. A. Royale sur le balcon du palais Montazah



Mes Lectures

"TRAVAUX D'AMOUR ET D'AUTRES CHOSES"

par Jean Gamo

"LES PLAISIRS PASSIONNÉS"

par J.H. Rosny, Jeune

Nous avons en M. Jean Gamo un fils spirituel du bon Maître Anatole France. Cela semble bizarre. Un disciple de M. Bergeret ! A sa mort, d'aucuns pensèrent et même affirmèrent que la jeunesse, pour laquelle il fut maintes fois ironique et mordant, lui tournera le dos et jettera sur son nom et sur son oeuvre le voile de l'oubli. Une telle opinion, nous ne l'avons pas partagée et nous ne la partagerons jamais. Il est certes difficile d'avoir un esprit souple, un humour caustique, un style lumineux comme ceux du maître, mais il nous semble que la "causerie" que France prisait fort est, somme toute, un genre captivant, de bon goût, assez délicat, mais tout de même à la portée d'un écrivain de race. De plus, bien que les modes littéraires foisonnent aujourd'hui et que de toute part on voit poindre soudainement un snobisme nouveau, un parfait intellectuel qui, sans négliger le mouvement des Lettres de notre temps jette d'un moment à l'autre un regard sur la splendide et substantielle production d'antan, a un penchant naturel vers les formes, l'esthétique, l'art et la composition de nos devanciers.

Le livre dont nous parlons, aujourd'hui, est le premier travail littéraire de M. Jean Gamo, ce me semble. Mais pour un début, quel beau début ! "Travaux d'amour et d'autres choses" me rappelle "Les Opinions de l'Abbé Jérôme Coignard". Gamo use des mêmes artifices et des mêmes moyens du Maître pour nous captiver et nous intéresser de bout en bout. Le procédé a du bon, car on quitte le livre du jeune écrivain en se promettant de le parcourir à nouveau afin de mieux saisir la somme de pensées et de méditations qu'il renferme.

Le héros du roman est le Percepteur d'un modeste village des Pyrénées. La neige a aujourd'hui couvert ses cheveux, son pas n'a plus la fermeté de jadis. Beau causeur cependant, esprit peuplé de souvenirs, ayant de l'imagination et surtout de la philosophie, il égrène tout un chapelet de confidences, il remue les cendres du passé en présence d'un ami occasionnel, qui n'est autre que M. Jean Gamo luimême.

Si de tels souvenirs sont authentiques, je sacre notre romancier roi des reporters. Dans sa boîte cranienne, il a su classer avec infiniment de justesse et de clairvoyance, les menus propos d'un causeur aussi éblouissant que disert. Je vois en lui un nouveau Jacques Tournebroche. Nous parlant de M. Sentacq, — c'est le nom du Percepteur, — il nous confie :

"Il rencontra beaucoup de troubles dans sa vie et fit quelques sottises dont le souvenir n'était pas sans renouveler en lui un peu de la oluptueuse fougue qui lui avait rendu belles ses plus folles actions. Je ne sais si, en vérité, il ne préférait pas l'agitation la moins habile à l'idée la plus sage.

Et M. Jean Gamo, nous offre trois récits : "Malencontreux amour", "D'un négoce troublé" et "Sorcelleries", où nous voyons le pauvre M. Sentacq victime de l'amour, victime des hommes que le hasard a placés sur son chemin, victime même de l'Idée généreuse qu'il essaya de défendre de toutes ses forces. Mais nous avons dit qu'il y avait un philosophe en lui. Il sait qu'ici-bas tout n'est qu'illusion et que songe, et qu'il faut prendre les choses comme elles sont

Nous trouvons sous la plume de M. Jean Gamo, — mais c'est M. Sentacq, paraît-il, qui en est le véritable auteur, — des maximes d'une sève abondante et riche. Je m'en voudrais de ne pas en citer quelques-unes :

"L'oeuvre de l'intelligence et l'action de penser sont semblables pour leur effet à la magnificence des riches. Elles sont attachées à renouveler dans notre âme par d'habiles et artificielles représentations, les mêmes plaisirs, le même amour que parfois les choses de la création nous inspirent directement dans des circonstances rares et éphémères....."

"Nulle entreprise humaine n'est aussi pleine de risques inévitables, n'échappe autant à la prévision que le combat tel qu'on le pratique maintenant. Quand je considère, au contraire, que tous les efforts des hommes et des générations, tous les effets de l'étude et des civilisations ont pour fin de nous fournir de la sécurité et de la certitude dans le cours de notre vie, je dois conclure que nulle stupidité, nulle folie, nulle manière de la barbarie, ne sont plus apparentes que la stupidité, la folie, les manières barbares des soldats partant d'un coeur joyeux pour la guerre où ils n'ont, à peu près, aucun secours, aucun espoir raisonnable, contre les dangers qu'y rencontre. Cependant les hommes s'en vont à la guerre sans réfléchir parce qu'il est plus vite fait d'y aller que d'y trouver un remède".

Je tiens, avant d'exhorter mes lecteurs à lire le livre de M. Jean Gamo, à relever la conspiration du silence faite autour de son oeuvre. Habitué à compulser régulièrement une dizaine de publications littéraires, je n'ai pas vu devant mes yeux le nom de l'auteur que je vous recommande. La Critique trop absorbée par le romancier "dernier cri" qui traite, par exemple, des moustaches de "végétation sousnasale" et compare les lèvres purpurines des jolies femmes à la lanterne arrière d'un wagon de marchandise, a oublié de placer M. Jean Gamo à la place qu'il mérite. Nous nous empressons de le faire d'autant plus que M. Gamo a l'étoffe d'un romancier en pleine possession de son art et qui promet beaucoup. C'est avec confiance que nous attendons son prochain roman qui confirmera, nous en sommes certains, nos prévisions.

***

Si M. Jean Gamo nous parle d'un temps révolu, M. J. H. Rosny Jeune, se plaît, lui à nous dépeindre les moeurs modernes. Sujet intéressant, sur lequel on peut s'étendre longuement. M. Rosny jeune l'a traité à plusieurs reprises avec brio. Nous avons lu de lui : "Claire Técel", "Les beaux yeux de Paris", "Le Bilatéral", "La courtisane passionnée" et "La courtisane triomphante", où le talent du célèbre académicien apparaît dans toute sa plénitude. M. J. H. Rosny est un psychologue avisé et un observateur hors pair. Il nous présente des personnages caractéristiques et nous les décrit avec une grande souplesse.

Ceci dit, je me sens plus libre pour déclarer tout ce que je pense des "Plaisirs Passionnés", son dernier roman. Ecoutez d'abord ce passage d'une préface alléchante :

"Le roman de mœurs est le dernier né de nos romans français..... Malgré la fantaisie qui règne aujourd'hui dans le roman français, j'ose dire, dans le roman de toutes les nations cultivées le fond est encore les mœurs.

"Celles de nos jours sont particulièrement intéressantes. Elle se ressentent de la guerre et de la révolution russe. La guerre nous a donné une conception païenne de l'amour, la révolution russe y a ajouté une perversion profonde, un bouleversement de toutes les notions d'honnêteté, de pudeur et de justice... Il est bien difficile à un romancier de ne pas rencontrer à chaque instant une légèreté qui aurait fait crier jadis. . . „

Après cet exposé on s'attend à se voir en présence d'un sujet poignant, d'une intrigue aux ramifications nombreuses. Avouerai-je que l'on ferme le livre de M.J.H. Rosny Jeune un peu déçu? Lui, d'habitude si analyste, semble donner libre cours, dans une œuvre pourtant admirable par plus d'un trait, à une sorte de dilettantisme qui lasse bien vite et ne nous procure pas un enseignement qui a son importance. La peinture des caractères est ici faite trop hâtivement, succinctement. Certains personnages manquent tellement de relief que l'on se voit obligé à les reléguer au second plan, alors que logiquement, ils devraient être mis en vedettes.

Le héros du roman, André de Gérard, jeune diplomate est, comme l'on dit communément, "la coqueluche des femmes". Il a vite fait de les séduire par son charme, sa prestance, son élégance, son allure, ses manières et par un je ne sais quoi qui dote certains hommes d'une sorte de fascination irrésistible. Au cours d'une soirée à l'Ambassade d'Indulie, il fait la connaissance de la Comtesse Georgette Dorini, maîtresse de l'Ambassadeur San Giorno. Comme de juste, elle s'éprend de lui. André, séducteur émérite, habitué de longue date à tendre des pièges au sexe faible, certain de son succès à chaque tentative, ne sait pas, à vrai dire, si son cœur éprouve une tendresse sincère pour cette jolie et élégante française divorcée, remplie comme presque toutes celles de sa race d'affection, d'amour et de désir.

Mais une seule femme sur le chemin d'André de Gérard, serait peu de chose. On est un Don Juan ou on ne l'est pas. Aussi voyons-nous apparaître une rivale: La Vasentena, une grande cantatrice, belle, séduisante, avec quelque chose de tentateur et d'ensorceleur. Elle est, en somme, la femme qui tout en ne voulant pas se traîner dans la débauche et la luxure, cherche quand même de l'inédit dans l'amour. Elle s'était donnée à André de Gérard au cours d'une étrange "partouze„ et elle veut, maintenant, qu'André se donne à elle. Elle manœuvre avec beaucoup de souplesse et de doigté. Ce n'est pas la femme que la jalousie tenaille et qui prend vite la mouche. Elle sait qu'il faut agir avec ménagement et que l'heure de la victoire sonnera tôt ou tard. Inutile de brûler les étapes.

Ce personnage qui, à mon sens, constitue l'assise principale de l'œuvre de M.J.H. Rosny Jeune, aurait gagné à être mis plus en évidence et dépeint avec plus de profondeur. Je ne sais, au juste, pour quelle raison l'auteur, après nous avoir présenté clairement cette cantatrice, se montre fort avare dans certains détails qui auraient donné, à coup sûr, une forme et un cachet plus accentués aux "Plaisirs passionnés„.

Mais si l'amour trotte dans la tête d'André de Gérard, il ne l'aveugle cependant pas. Ce jeune arriviste "a pris l'habitude d'une sincérité dangereuse que la vie et la mort sous la mitraille enseignaient. Il ose dédaigner les déguisements, et reconnaître des vices, des faiblesses, des ambitions dont nos pères rougissaient . . . Il est intelligent et sceptique; mais il a des nuances dans son scepticisme même. "Ambitieux, il tient à ce qu'aucune entrave n'arrête sa marche vers les distinctions et les honneurs. L'amour est une belle chose, mais il mène rarement à la fortune. Aussi André de Gérard convoite depuis lontemps la main de la fille des Martemort, millionnaires qui sauront le lancer à l'aide d'espèces sonnantes au pinacle de la diplomatie.

Georgette, créature débonnaire et amoureuse, ne remarque rien de la tactique de son amant et, c'est précisément au moment où elle croit fermement qu'il lui appartient pour toujours, que nous voyons le jeune diplomate dans un compartiment de chemin de fer, aux bras de la Vasantena, en partance pour quelque voyage de plaisir. Beau joueur, s'amusant avec Eros comme on s'amuserait avec quelque marionnette, André saura bientôt brûler la politesse à la cantatrice et débarquer enfin sur un terrain sûr. Son mariage épinglera un fleuron à sa carrière diplomatique.

En fait de "plaisirs passionnés", nous avons un roublard qui possède plusieurs cordes à son arc, une femme sentimentale qui voit son rêve écroulé et une cantatrice aux goûts pervers qui se laisse amadouer par un séducteur effréné.

J'attendais une œuvre plus solide de la plume de J.H. Rosny Jeune. Je l'attends toujours, car notre écrivain est particulièrement doué. Il nous a déjà enchantés. "Les plaisirs passionnés„ constituent un entracte ennuyeux. A quand la reprise que nous souhaitons?

AHMAD RACHAD

LA CRUE DU NIL ET SES MÉFAITS

Le Nil a fait beaucoup parler de lui ces jours-ci. Il a pris dernièrement des proportions si inquiétantes que l'on se demandait, perplexe, si nous n'étions pas à la veille d'un danger qui aurait pu coûter la vie à une foule de pauvres veilageois et porter un grave préjudice aux terres cultivées.

Le Ministère des Travaux Publics a pris, comme par le passé, les mesures nécessaires et rigoureuses pour conjurer le fléau et protéger le pays contre la crue actuelle qui eut tout l'air d'être aussi redoutable que celle de 1913 et qui fit sentir son action néfaste dans plusieurs régions.

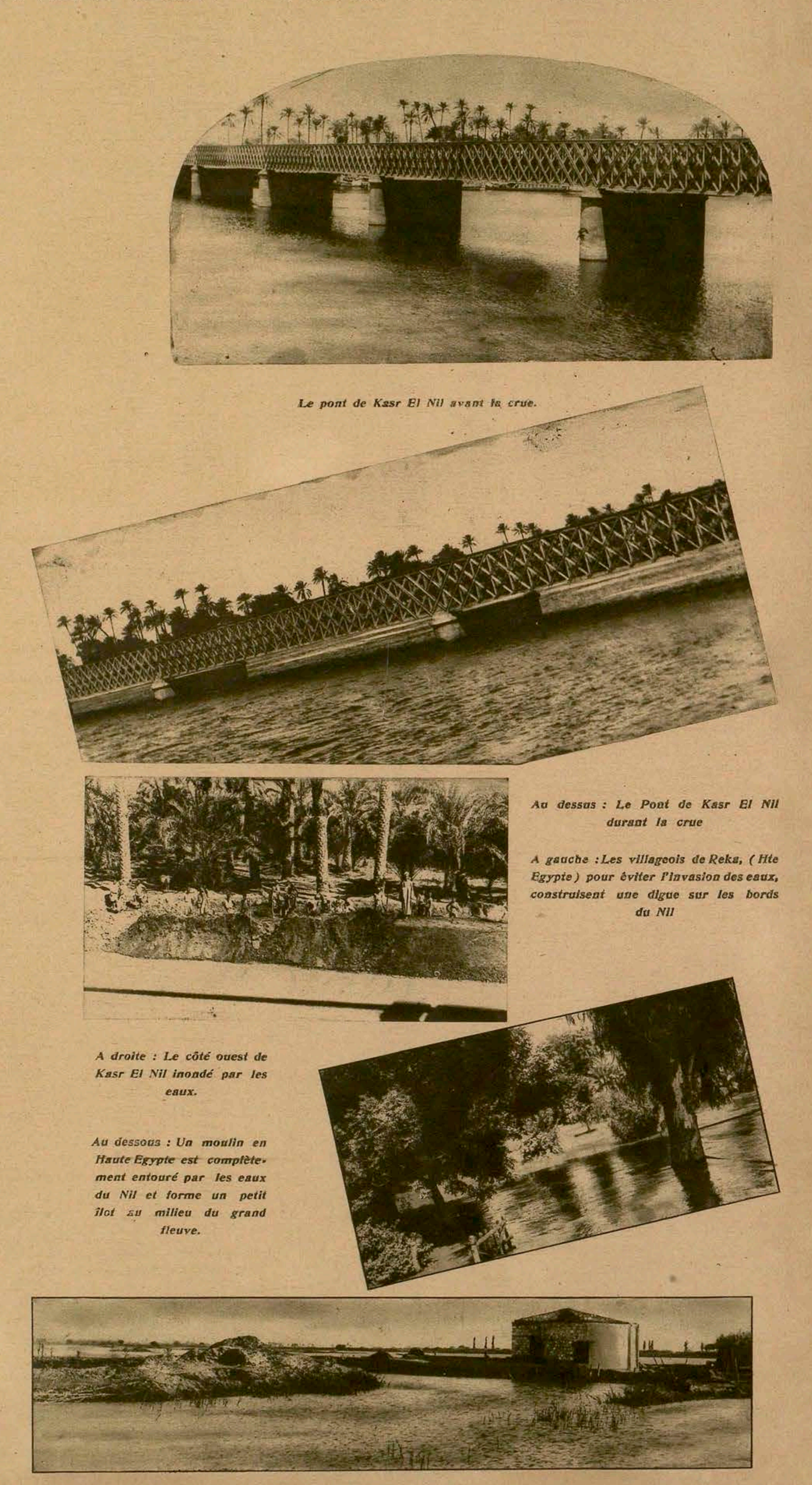
La plus forte crue du Nil eut lieu, au siècle dernier, en 1874 exactement. Une autre crue de moindre importance se manifesta quatre ans plus tard, c'est-à-dire en 1878. Mais, à dire vrai, le danger de ces deux crues fut presque insignifiant, pour cette raison bien simple que la superficie des terres cultivées n'était pas aussi étendue qu'elle l'est aujourd'hui.

De 1899 à 1916, la croissance du Nil fut régulière, sans exagération. En 1913, la crue présenta un danger sérieux pour le pays. Mais c'est en 1916 qu'elle atteignit vraiment une hauteur surprenante, avec une rapidité prodigieuse. A Atbara surtout, la crue présenta les menaces les plus alarmantes. Jamais elle n'avait pris des proportions si grandes. A Assouan, le 29 septembre de l'année précitée, elle faillit donner naissance à une catastrophe épouvantable. Le Ministère des Travaux Publics prit en hâte d'énergiques mesures. D'importants travaux furent entrepris sur le champ. Une forte digue fut construite pour empêcher l'eau d'inonder le pays.

Généralement, pour prévenir l'inondation, le Ministère des Travaux Publics a recours à deux moyens : Premièrement il ordonne que l'on fortifie les ponts dans la mesure du possible. Deuxièmement, il exige des Autorités l'application de la loi qui stipule qu'en cas d'une crue menaçante, tout particulier doit joindre ses efforts aux efforts des employés du Gouvernement pour veiller au bon maintien des ponts, à leur entretien, et empêcher que l'eau ne les détériore.

C'est ainsi que l'on a vu, en maintes circonstances, des groupes de personnes passer des nuits entières sur les ponts afin d'agir immédiatement et efficacement au moment du danger.

Les clichés que nous reproduisons ci-contre donnent à nos lecteurs une idée des méfaits causés par la dévastation des eaux du Nil.



Le pont de Kasr El Nil avant la crue.

Au dessus : Le Pont de Kasr El Nil durant la crue

A gauche : Les villageois de Reka, (Hte Egypte) pour éviter l'invasion des eaux, construisent une digue sur les bords du Nil

A droite : Le côté ouest de Kasr El Nil inondé par les eaux.

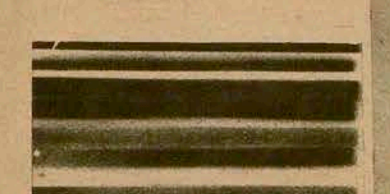
Au dessous : Un moulin en Haute Egypte est complètement entouré par les eaux du Nil et forme un petit îlot au milieu du grand fleuve.

Nos Vedettes

à la Plage



Au dessus : Fatma Rouchdy hume la brise marine en attendant de prendre ses ébats dans l'eau salée.





Au dessus dans le médaillon : Fouada Hilmy et Loutfia Nazmy, de la troupe Kassar.
Sous le médaillon Alia Fawzy, dans une périssoire, s'exerce à l'art du canotage.

Zeinab Sidky, la sympathique artiste, à Ras el Bar.

Le théâtre, en Egypte, prend de jour en jour une extension louable et intéressante. Il y a une dizaine d'années à peine, on ne voyait pas d'actrices égyptiennes sur la scène. Seules quelques Syriennes, venues de Syrie avec de nombreuses troupes composées d'excellents acteurs, chaussaient le brodequin. On peut donc dire que c'est après la grande guerre, qu'un certain nombre d'Egyptiennes abandonnèrent le voile et montèrent sur les planches. Dire que ces actrices possèdent une technique sûre, une science du jeu irréprochable serait exagéré. Elles ne sont, certes pas encore entièrement formées. Leurs connaissances sont insuffisantes et l'interprétation manque souvent de ce fini sans quoi un rôle paraît défectueux, une pièce terne et étriquée.

Louons cependant nos vaillantes actrices pour le bel effort qu'elle font sans cesse afin de se perfectionner et d'acquérir le savoir qui leur manque. Beaucoup d'entre elles incarnent des rôles écrasants et ardus. Citons au hasard : Fatma Rouchdi qui est, peut-être, notre meilleure artiste. Elle joua "l'Aiglon„ de Rostand et "La dame aux camélias„ de Dumas avec une compréhension et un art consommés. N'oublions pas Dowlat Abiad, Zénab Sidky, Fardous Hassan et Alia Fawzi, actrices douées, captivantes, interprètes de plusieurs rôles de premier plan. Parmi les chanteuses, une mention spéciale à Om Kalsoum qui jouit, à l'heure actuelle, d'une grande réputation et d'une popularité bien méritée, et Fathia Ahmad, à la voix mélodieuse et prenante.

Amina Rizk et Alawya Gamil dans un déguisement de bédouines à Aboukir

Au dessous : La célèbre chanteuse Om Kalsoum au vert à Ras el Bar

Fardoss Hassan, l'artiste connue du Théâtre Ramsès dans une pose plastique au bord de la grande bleue





L'artiste Nadia, du Théâtre Ramsès exécute de jolis travaux de couture au bord de la mer, à Aboukir

Les films nouveaux
Les dangers de l'amour

Catherine Mills apprend un jour que son mari, le Dr. Mills a des relations amoureuses avec Anne-Marie Hotily, sa meilleure amie. Les deux amoureux font tout leur possible pour voiler l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre et pour cacher les sentiments qui bouillonnent en leur cœur. Mais dans toute la ville leur liaison est connue et on en parle un peu partout.

Sur ces entrefaites, reparait dans le pays un certain Charles, qui avait aimé passionnément Catherine et qui était parti au Japon pour essayez d'oublier son amour. Il y vécut une dizaine d'années, sans que sa flamme pour sa bien-aimée pût s'éteindre . . . .

M. Hotily, le mari de la maitresse du Dr. Mills vit dans un parfait bonheur, ignorant tout de la conduite de sa femme, n'ayant pas le moindre soupçon sur son honnêteté et sa droiture, jusqu'au jour où, entrant, dans sa chambre à coucher, il voit une boîte de cigarettes appartenant au docteur. Immédiatement, la jalousie s'empare de lui et de nombreux indices auxquels il n'avait prêté aucune attention jusqu'ici occupent, tout soudain, son esprit.

Il médite un long moment et le doute prend naissance en lui. Il pense alors que sa femme doit, à coup sûr, avoir des rapports avec le docteur. Mais Chatherine, l'épouse de ce dernier, sauve la situation en émettant un mensonge. Elle affirme que la boîte à cigarettes lui appartient et que, au cours d'une visite qu'elle a faite tout récemment à son amie, elle a oublié la dite boîte dans la chambre d'Anne-Marie.

Elle fait ces déclarations avec tant de netteté que M. Hotily reprend son calme et chasse le doute qui le ronge. Sa femme est une honnête femme. Il est complètement sûr de cela à présent.

Cependant le docteur et Anne Marie dévoilent à Catherine leur secret, mais celle-ci ne s'emporte ni ne s'impressionne. Elle reçoit, bien au contraire, l'aveu avec un grand calme,

Le jour suivant, Catherine gagne 15.000 dollars aux Courses. Elle prévient alors son mari quelle a décidé d'aller passer quelque temps en Italie, pour changer d'air. Le docteur éprouve tout d'un coup un chagrin à l'idée de cette séparation. Il fait tout pour amener sa femme à renoncer à son projet; mais en vain.

***

Le mari comprend alors son erreur et toute l'énormité de sa faute. Il s'est leurré. Au fond il n'aime pas sincèrement Anne-Marie ni ne la préfère à sa femme, comme il l'avait cru. Il ne peut pas vivre loin de Catherine!

"Ton éloignement ne pourrait que m'entraîner davantage dans le mauvais chemin" avoue-t-il à sa femme.

Elle répond!

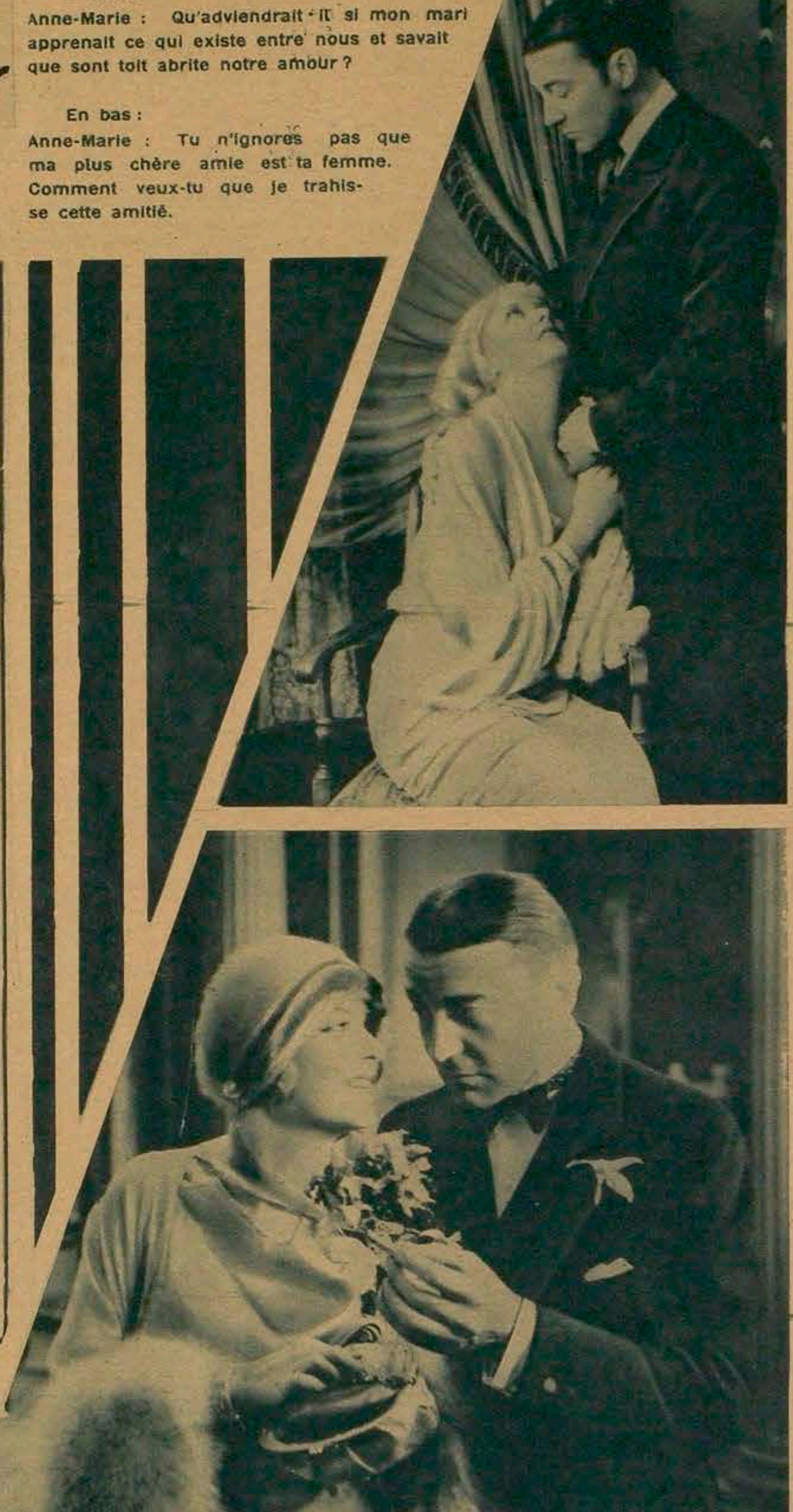
"Mais il te punira de ta débauche et te fera revenir à de plus nobles sentiments"

Charles, mis au courant de la situation, s'empresse d'accourir auprès de Catherine et lui déclare qu'il est à ses ordres. Il réprimande et blâme son mari volage. Cependant, il ne cherche pas à amadouer Catherine et à l'attirer vers lui. Noble de caractère, il veut tout simplement la sauver du danger et l'aider à supporter le mal qu'on lui a fait.

Catherine lui dit quelle aime toujours son mari et que ce dernier n'a jamais aimé réellement qu'elle. Bientôt les nuages qui obscurcissent le ciel se dissiperont presque complètement et le beau temps reviendra. Aussi tout s'arrange, comme dans les pièces d'Alfred Capus. Elle va retrouver son époux après avoir fait ses adieux à Charles qu'elle ne reverra plus.

A droite :
Anne-Marie : Qu'adviendrait-il si mon mari apprenait ce qui existe entre nous et savait que sont toit abrite notre amour ?

En bas :
Anne-Marie : Tu n'ignores pas que ma plus chère amie est ta femme. Comment veux-tu que je trahisse cette amitié.



En bas, à droite :
Catherine Mills : Non, Charles, j'aime mon mari et il m'aime. Ne me questionne pas sur des choses que tu ignores et que tu ne pourrais comprendre.

En bas :
Le docteur Mills : Tu n'appartiens qu'à moi seul.



Mondanités

Revue de la quinzaine

On rentre de bonne heure cette année ; les bateaux sont combles et, journellement, nous rencontrons des connaissances dont on n'attendait le retour qu'au mois d'octobre.

Les événements politiques en Egypte, le retour de S. M. Roi et de ses ministres, sont les principaux facteurs de cette hâte à regagner ses pénates en septembre.

Alexandrie ne s'en plaint pas, bien au contraire ; la reprise d'une saison à laquelle on était loin de s'attendre, a redonné un regain d'activité et d'élégance à ses plages de Ramleh. Le Caire est moins favorisé ; on n'y vient qu'entre deux trains pour affaires politiques ou autres ; le week-end, entrant de plus en plus dans les moeurs de la capitale, la vie en général y manque d'entrain.

Heureusement que la réouverture des écoles va apporter un peu d'animation par le retour des familles ne voulant pas que leurs enfants manquent la rentrée des classes, et par celui d'une quantité innombrable de professeurs des deux sexes, un des éléments importants de la vie sociale du Caire.

***

— S. A. le Prince Kamal Eddin Hussein est arrivé la semaine dernière à Alexandrie après une absence de plusieurs mois. Le Prince est parti pour le Caire accompagné par son secrétaire particulier, Mohamed Wassek Abou Osba bey.

***

— S. A. le Prince Mohamed Aly est rentré en Egypte venant de Constantinople le 11 septembre.

***

— Le Lt. Général Sir Peter Strickland, commandant en chef de l'armée britannique en Egypte, est rentré en Egypte par Port Saïd, et s'est de suite rendu au Caire.

S. E. Sir Percy Lorraine, le nouveau Haut Commissaire, en arrivant le 13 septembre au Caire d'Alexandrie, est descendu chez le Lt. Général Sir Peter Strickland, en sa résidence de Ghezireh.

***

— S. S. le Nabil Amr Ibrahim, est rentré à Alexandrie, après plusieurs mois passés en Europe.

***

— S. E. Yehia Ibrahim Pacha, s'est embarqué le 17 septembre de Marseille, avec sa famille ; il est arrivé le 21 courant à Alexandrie, où une foule nombreuse s'était rendue pour lui souhaiter la bienvenue à son retour d'Europe.

***

— S. E. Hassan Mazloum Pacha, directeur général de l'administration des postes, sera de retour à Alexandrie le 5 octobre.

***

— S. A. R. le Duc des Abruzzes s'arrêta à Port Said avant de transiter le Canal de Suez en se rendant au Somaliland ; le marquis Paterno di Manchi, ministre plénipotentiare d'Italie s'était rendu d'Alexandrie à Port Saïd pour recevoir S. A. R. et lui offrir un déjeuner au Casino Palace Hotel, avant son départ sur le " Francesco Crispi."

***

— Le marquis Paterno di Manchi a demandé au gouvernement égyptien la cession d'une parcelle de terrain au Caire, pour y créer un club sportif italien.

***

S. E. Abdel Aziz Fahmy pacha, président de la Cour d'Appel Indigène du Caire, est rentré de congé, ainsi que S. E. Mohamed Taher Nour, procureur général près des tribunaux indigènes.

***

M. et Mme Hassan bey Abdalla sont rentrés au Caire, de retour d'Europe, où ils séjournèrent à Paris, Deauville et St Morritz.

***

M. Jean Gédéon, le négociant bien connu du Caire et Madame sont rentrés d'Europe mardi dernier après une absence de trois longs mois.

***

Maître Raymond Schemeil et Madame sont rentrés de voyage après avoir séjourné un certain temps en Syrie et effectué une croisière à Constantinople.

***

— M. W. A. Smart, Secrétaire Oriental à la Résidence, est retourné à Alexandrie de son congé en Angleterre.

***

— Le 4 septembre, a eu lieu le mariage de Mlle Cecile Coroneo, fille de Mme Coroneo, avec M. Arthur E, Crouchley, de l'Ecole de Commerce au Caire.

La jolie mariée, qui aidait efficacement sa mère dans la direction de son école du " Pavillon Sevigné ", était membre de l'Union des Professeurs Français du Caire, et fort populaire parmi ses camarades de la Colonie française. Elle portait le jour de son mariage une gracieuse toilette en crêpe georgette et dentelles blanches, son long voile de tulle retenu par un diadème de perles et de fleurs d'orangers.

Ses trois demoiselles d'honneur, Mlles Lasporte et Goldenberg, charmantes en toilettes rose pâle portaient des bouquets de roses. Les deux témoins des nouveaux mariés étaient M. F. Drane et M. René Linant de Bellefonds.

***

M. et Mme Gordon Waterfield, dont le mariage a eu lieu récemment à Londres arrivèrent à Alexandrie le 2 septembre. Notre jeune confrère de "The Egyptian Gazette", se trouva souffrant à son arrivée et dut être transporté à l'hôpital Anglo Suisse, où il fut opéré de l'appendicite le lendemain matin.

Sa guérison n'est plus qu'une question de jours.

***

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Libois, du Consortium Pathé, est presque entièrement remis des terribles brûlures reçues au cours d'un accident, et qui l'ont retenu pendant plus de deux mois à l'hôpital Français du Caire. Les médecins inquiets, avaient cru à son arrivée à l'hôpital que l'amputation du bras droit était nécessaire. Heureusement qu'une aussi cruelle opération put être évitée.

***

S.E. Ismail Sidky pacha est attendu à Alexandrie le 23 courant, revenant d'Europe.

***

M. Ed. Durmort, Lt. commandant d'une section de tir contre avions pendant la guerre, avait été décoré de la Croix de la Légion d'Honneur à titre militaire en 1919. Pendant dix ans M. Durmort ignorant qu'il avait été décoré l'apprit par hasard en recevant au mois de juillet dernier une lettre de la Chancellerie de la Légion d'Honneur, lui demandant sa souscription à l'annuaire des Légionnaires.

Toutes nos félicitations au sympathique directeur des Grands Magasins du Bon Marché du Caire, pour le ruban rouge qui va fleurir sa boutonnière !

***

Le banquet mensuel de la Presse était présidé ce mois-ci par M. Victor Adm, rédacteur en chef du "Journal du Caire" Le menu avait été tout particulièrement soigné par la maison Groppi, qui eut le geste aimable d'offrir le champagne au dessert.

Parmi les dames présentes : Mme G. Enkiri, Mrs Belligham, Mlle Maggi Adm, Mlle Alice Habert, Mlle Zingsen, Mme Younnès et Mme. Ad. Noël, directrice du "Courrier".

Au nombre des journalistes : M. Merton, correspondant au Caire du "Times", Mohamed Aly Hassan bey, directeur du journal "Akbar", M. George Tannous, de «Al-Ahram» Abdel Kader Hamza bey du "Balagh", M. N. Ganem de "La Patrie", M. Enkiri, du "Journal du Caire", M. André de Laumois, de "La Bourse Egyptienne", M. Edgard Gallad, de «La Liberté», M. Antoine Thomas de "Images" M. Achille Sekaly, M. G. Dumani, Dr. Gallad, Ismail bey Wahby, M. Ayoub, M. Marius Schmeil bey. etc.etc.

***

— Le mariage de M. Geoffroy Spencer, de «The Egyptian Gazette», avec Mlle Hilda Payer, à été célébré samedi 14 septembre au Caire.

Après la cérémonie religieuse à l'Eglise All Saints, une réception a eu lieu à Meadi, chez les parents de la mariée.

***

Parmi les personnalités résidant au Casino San Stefano se trouvent : S. E. Mohamed Pacha Mahmoud, Président du Conseil, S. E. Adly Pacha Yeghen, S. E. Aly Pacha Maher, et famille, S. E. le Dr. Hafez Pacha Afifi et famille, S. E. Nakla Pacha el Motei, S. A. le Prince Djemal El Din, S. E. Gallini Pacha, S. E. Younès Pacha Saleb, l'Hon. Cecil Campbell, M. Bougier, S. E. Amin Pacha Sami, M. John Crowford, Hafez bey Ramadan, S. E. Hassan Hassib Pacha, Ahmed bey Rassim etc. etc.

***

M. Leprette, Inspecteur de l'enseignement du français dans les écoles du gouvernement est rentré le 16 septembre de France, où il a passé son congé.

Tout acheteur de film à la

LIBRAIRIE VICTORIA

aura droit au développement gratuit.

ProPos

Le Caire fait sa toilette en vue de la prochaine saison d'hiver qui promet, dit-on, d'être brillante. A part les troupes de premier choix que nous irons applaudir à l'Opéra Royal, au Kursaal ou au théâtre du Jardin, nous aurons, grâce à la louable initiative de certains directeurs de nos salles de cinéma une innovation sensationnelle : le "talkie". Le "talkie" qui a fait couler beaucoup d'encre en Europe et en Amérique sera-t-il apprécié par le public égyptien? Tout porte à le croire.

Cependant que deviendront dans tout ceci le Monsieur, le Monsieur ou la dame qui vont au cinéma pour dormir? car cette espèce existe, vous le savez aussi bien que moi, et comme moi aussi vous fûtes souvent incommodé par le ronflement sonore de votre voisin dont soudain, nous avez senti la tête s'appesantir sur votre épaule. Une scène de ménage entre un mari trompé et sa femme, (dans le film, bien entendu) une bataille rangée à coups de tables et de chaises dans une taverne du Texas, ou encore le sifflement aigu d'une locomotive auront vite raison du sommeil le plus opiniâtre "Où suis-je?" s'écriera le vieux monsieur brusquement tiré des bras de Morphée, "au secours, au secours". Et l'assistance croira que cela fait partie du programme.

Le Caire fait sa toilette, ai-je dit, toilette complète, générale. La route d'Héliopolis, la place Bab el Hadid, l'avenue Fouad 1er, la rue Nubar et d'autres encore sont en sens dessus dessous. Des centaines d'ouvriers creusent, piochent, soulèvent des monceaux de terrains, nivellent les chaussées, et une odeur de goudron et de fumée se dégage de tout cela qui vous monte à la gorge. Mais peu importe puisque d'ici peu notre Capitale reprendra son aspect des beaux jours.

Déjà on rencontre à travers la ville, rue Kasr El Nil, au café ou au restaurant, des villégiateurs qui ont regagné leurs pénâtes. Qu'ils reviennent de Vichy, de Biarritz, de Deauville ou de Trou sur Mer, ils vous ont un petit air insolent et provocateur qui ne laisse pas d'être très déplaisant pour ceux qui ne sont pas partis. Si c'est un défi qu'ils nous lancent sachons le relever en leur affirmant que la saison d'été au Caire fut cette année particulièrement agréable ; que, tandis que le courrier d'Europe nous relatait les méfaits de la chaleur à travers tout le Continent, ici nous jouissions d'une brise à faire envie et que même, certains soirs, nous dûmes endosser nos manteaux de crainte d'attraper quelque coryza pernicieux.

S'ils ne vous croient pas, tant pis!

Vous vous seriez un peu vengés d'avoir eu à subir de temps à autre durant trois longs mois 35 à 40 degrés de chaleur à l'ombre.

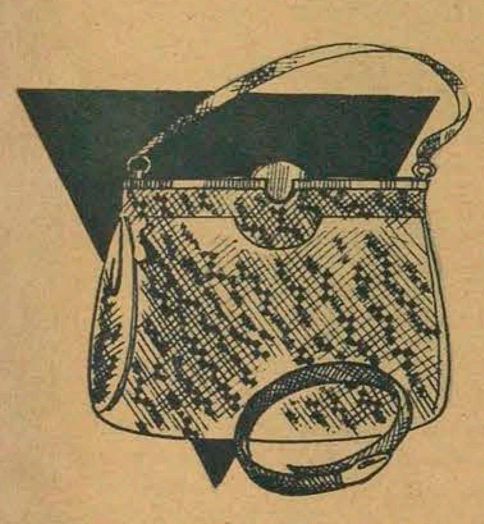
ECHO.

LA FEMME MODERNE

Causerie féminine

La mode est un perpétuel recommencement; on la constaté encore une fois cet été à Deauville, devant la renaissance du costume tailleur, jaquette, jupe et blouse, tout comme en 1910.

La jaquette s'arrête à mi-chemin entre les hanches et les genoux, les jupes dépassent les genoux de 10 à 15 centimètres. Quant aux blouses rentrant dans la jupe, selon la coutume si pratique d'il y a vingt ans, elles sont ajourées et travaillées en plis de lingerie, taillées dans les tissus les plus souples: crêpes de Chine, georgette, linon, chiffon, triple voile et soies lavables pour les excursions et voyages.



Sac serpent gris, bracelet serpent gris à tête d'or.

Les jours de soleil, aux courses de Deauville, les femmes très raffinées avaient adopté le tailleur en crêpe de Chine lourd, blanc ou de tons pastels. Un tailleur en crêpe de Chine épais, d'un beau ton ivoire s'harmonisait avec un feutre vert jade, cabossé à la "bonne franquette,,, descendant bas dans la nuque, les souliers blancs s'incrustaient de cuir jade, le sac très grand en cuir vert; les bijoux: sautoir, bracelets, boucles de ceinture et d'oreilles en jade et cristal de roche, formaient un ensemble d'une suprême élégance.

Un autre tailleur en crêpe gris fumée, s'alliait au feutre violine, aux bijoux semi-précieux en améthystes, et celui en crêpe de Chine bleu pastel montrait l'amusant contraste d'un feutre ambre clair, avec tous les accessoires indispensables en ambre et perles d'or.

Le crêpe de Chine canari d'une artiste connue pour son exquise élégance, se contentait d'un feutre d'ivoire mat, avec tout le complément des bijoux en ivoire. Les blouses de ces tailleurs travaillées en fine lingerie étaient généralement de la couleur de la jupe et de la jaquette; c'est la note nouvelle de cette saison.

***

Ces ravissants tailleurs, dont la coupe nette et savante en font le principal charme, semblent tout indiqués pour les courses au Sporting Club ou à Héliopolis cet hiver, et seront bien dans la note d'élégance mondaine d'un thé dansant le dimanche à Mena House, parmi les fleurs de son éternel printemps.

La blouse très chic avec son précieux travail de fine lingerie, la jaquette une fois enlevée, est parfaitement à sa place dans une réunion mondaine, un déjeuner au soleil, un thé quelconque dans un de nos palaces, où les touristes apportent toute l'animation de la grande saison cairote, à son apogée.

***

La vogue renouvelée de la blouse n'a nullement détrôné le règne du pull-over, jumper ou sweater, dont les coloris sont combinés avec un art parfait. Nous, en voyons de tous les genres et de toutes les manières de couleurs harmonisées ou franchement oposées.

L'art cubique a une tendance à s'emparer de ces vêtements en vogue, tout comme pour les écharpes, les sacs et les petits feutres cabossés dont l'engouement s'annonce irrésistible. Le cubisme nous apporte l'imprévu de ses cubes, de dessins en zig zag, ses rayures bicolores ou multicolores, dans les coloris les plus vifs, sur un fond neutre ou pastel. Ce n'est pas toujours joli, mais c'est la mode !

Toutefois, ces combinaisons de couleurs et de dessins heurtés ne sont possibles que sur des " moins trente "; plus tard cela devient grotesque et même mascarade.

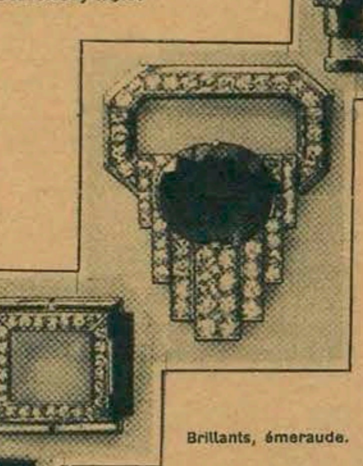
***

Les mousselines et les crêpes chamarrés et fleuris sont toujours aussi séduisants, et continuent à faire les délices des femmes raffinées dans leurs goûts. Comment ne pas aimer ces tissus délicats dont le fond uni disparaît sous une avalanche de fleurs de tons naturels ? Jamais l'art des dessinateurs de tissus n'a été aussi heureusement inspiré que par cette mode charmante d'habiller les femmes en grands bouquets de fleurs.

Pour conserver aux tissus légers tout leur vaporeux il suffit de terminer les volants, pans flottants, fins plissés, d'un picot à la machine. Tous les brodeurs traceront un ajour dans la longueur voulue du tissu ; en quelques coups de fins ciseaux de broderie, l'ajour coupé en deux, donnera cette jolie note finale à l'irrégularité des jupes floues que toutes les femmes porteront cet hiver.



Broche pendentif et de ceinture avec motif platine et brillants et cascades de perles.



Broche saphir platine avec 4 brillants formant griffes.

Brillants, émeraude.

Platine, brillants onyx.

Brillants, onyx et bandes platine.

DUSAUSOY Platine et brillants.

Brillants onyx et bandes platine.

Bague émeraude et brillants.

Les écharpes sont la folie du jour. Presqu'exclusivement taillées dans de beaux crêpes de Chine, elles sont imprimées, peintes, brodées de mille manières. Toutes menues elles s'enroulent autour d'une encolure, longues et étroites elles jouent à la cravate sur un tailleur ou un pull over ; bordées d'une soyeuse fourrure elles complètent l'ensemble subtil d'une robe habillée du soir.

Amples comme des châles espagnols elles drapent avec élégance et sont fleuries de roses, de dahlias et d'anémones. Parfois le dessin est tout en branches et feuillages, ou encore en guirlandes jouant la cretonne sur un fond pastel. C'est une mode délicieuse que ces écharpes, donnant l'occasion à une femme gracieuse de montrer la souplesse et le charme de sa silhouette longue et fine.

***

Si la mode est stationnaire en ce moment, dans l'attente des modèles nouveaux à montrer aux acheteurs, il ne faut pas négliger les quelques indications nous parvenant par indiscrétion sur les futures collections des robes et des chapeaux.

Par exemple, on m'écrit que certaines modistes affectionneront les chapeaux en velours, sans bords, descendant sur un oeil en mouvement coquet, ou découvrant hardiment le front. Mais tous ces nouveaux chapeaux, bonichons, toques ou turbans, auront le drapé très bas, dissimulant complètement la nuque, ce qui conviendra très bien à celles qui laissent repousser leurs cheveux. Ma correspondante me dit que certains modèles ont l'air d'être portés à l'envers, le devant appuyant sur la nuque, au lieu d'ombrager le front.

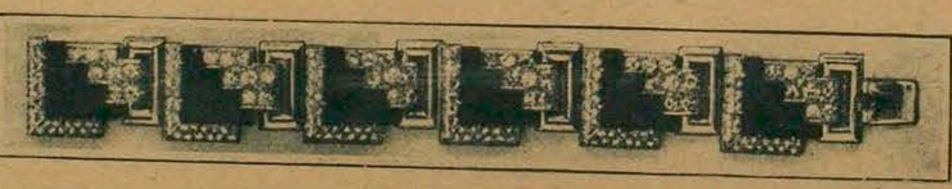
Donc le velours et le feutre seront en faveur cet automne; naturellement en Egypte nous sommes encore à la paille, mais en Europe, où le temps est si variable, les femmes à la page. ont déjà abandonné leurs coiffures d'été pour le feutre et le velours. Du reste, il ne faut pas s'en étonner. Paris porte la paille en janvier et le feutre au mois d'août.

Gisèle de Ravenel.

GASTRONOMIE.

Emincés de veau à l'Italienne.

Détailler un morceau de noix de veau en petites escalopes régulières d'un centimètre d'épaisseur, les battre, les saupoudrer de farine, les faire revenir dans du beurre. Quand elles sont dorées, les mouiller avec un peu de madère. Retirer les escalopes, faire réduire la sauce, y mêler de la sauce tomate. Ranger au milieu d'un plat et entourer de nouilles cuites à l'eau salée, coupées en petits morceaux et arroser avec la sauce.



Bracelet platine, onyx et brillants.

CE QUI SE PORTE



A droite :
Robe d'après midi, tissu haute nouveauté noir.

Au dessous :
Petit feutre beige incrusté ton sur ton, relève devant.

LA MODE AU GRAND PRIX DE DEAUVILLE:
Jolie toilette remarquée au pesage de Deauville.

Au dessous :
Toque taupé noir garni deux poufs de crosse noir et vert jade

Robe du soir crêpe satin blanc, Travail de fronces en éventail avec perles.

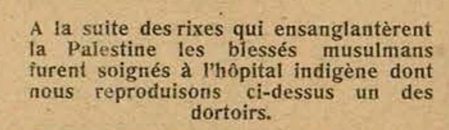
Encore une toilette qui se fit particulièrement remarquer au pesage de Deauville

Pyjama crêpe satin rose et dentelle ocrée.

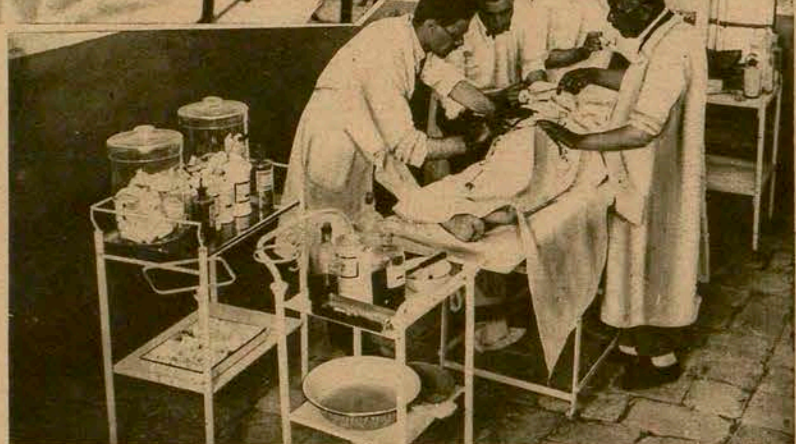
IMAGES ACTUALITES



M. Ramsay Macdonald a réalisé son désir de voler en avion. Notre photo le représente au moment de sa descente d'un aéroplane après une randonnée aérienne.



A la suite des rixes qui ensanglantèrent la Palestine les blessés musulmans furent soignés à l'hôpital indigène dont nous reproduisons ci-dessus un des dortoirs.





Notre cliché représente des médecins de l'hôpital musulman à Jérusalem opérant un blessé pour lui extraire une balle qu'il reçut au cours des récents troubles de Palestine.

A droite :

Récemment eut lieu à la Bourboule un concours de beauté pour enfants. C'est le petit Ismaïl Mazloum, fils de Hassan Mazloum Pacha, directeur général des postes, qui emporta la palme. Le voici souriant à l'opérateur.



Au cours des troubles de Palestine les Juifs incendièrent la bibliothèque de Hassan Bey El Bedeiri que nous reproduisons à gauche.



Photo prise à Londres du secrétaire perpétuel du wafd Mtre William Makram Ebeid et de Madame Ebeid au cours de leur dernier séjour en Angleterre.



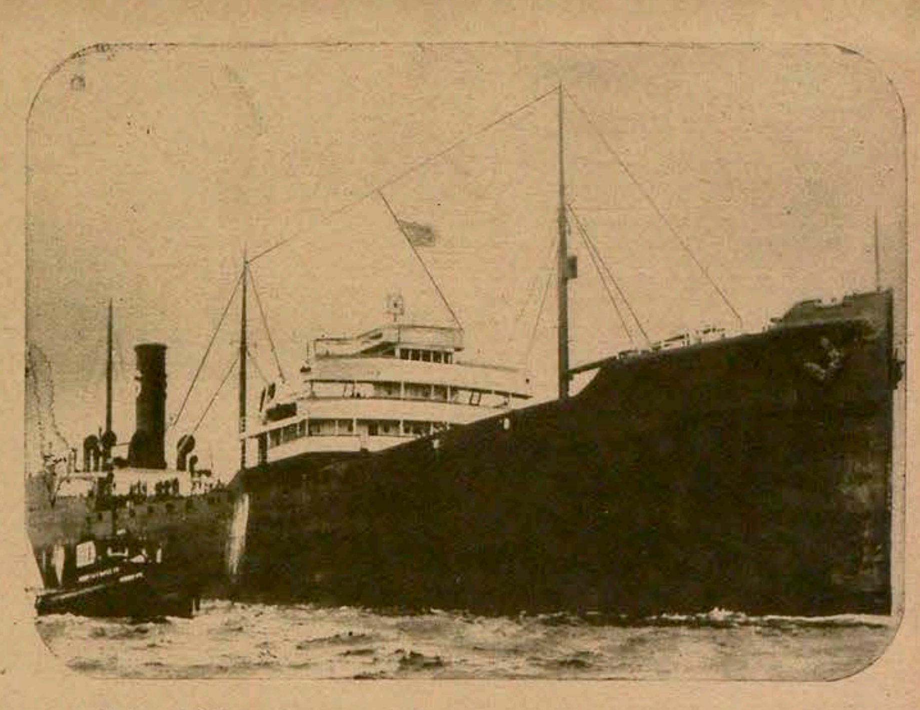
A gauche :

Milly Rex la charmante chanteuse lyrique parisienne qui remporte depuis quelques jours au Kit Kat un succès triomphal.

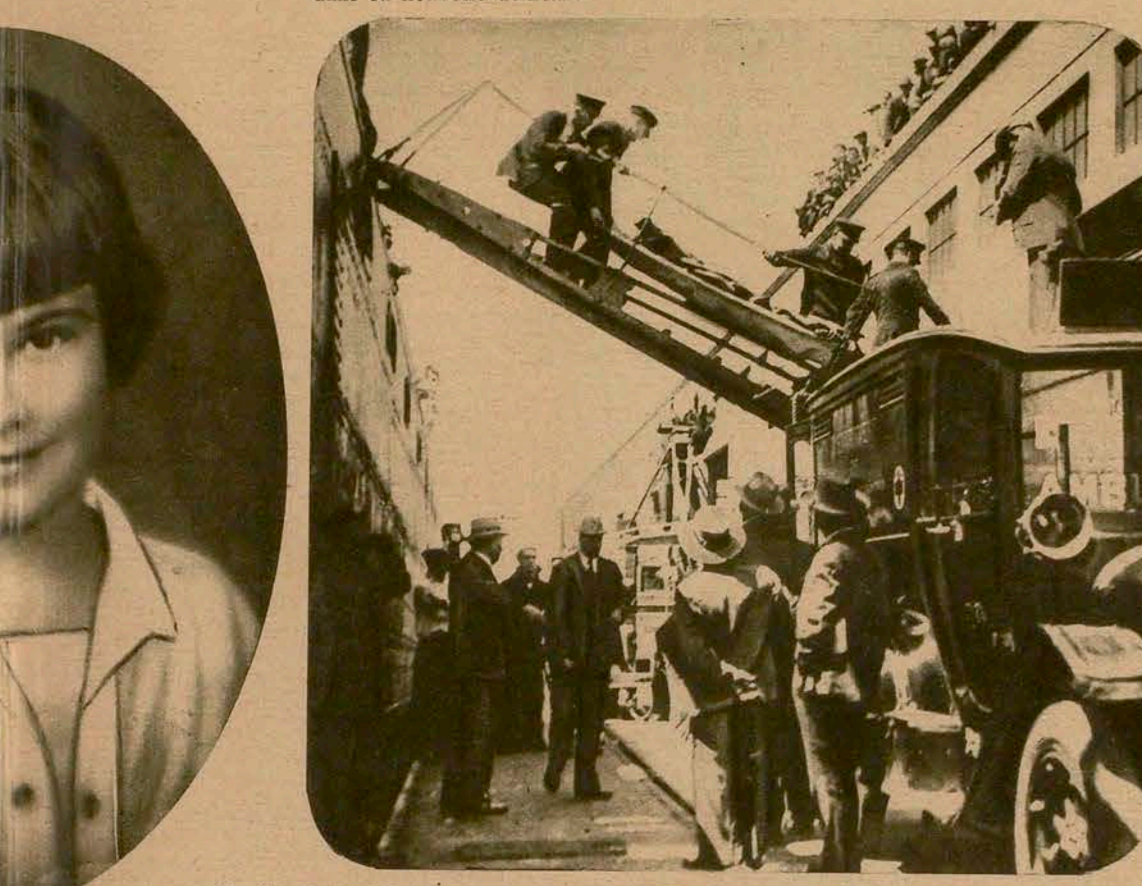
Amin Bey Youssef offrit
anglais de passage en E



M. Maurice Dekobra ayant l'intention d'écrire un roman traitant de la vie sous marine a tenu à vivre de la vie même des passagers d'un sous-marin. Le voici dans sa nouvelle demeure.



Notre cliché représente le navire pétrolier S. C. T. Dodd qui heurta le paquebot " San Juan "



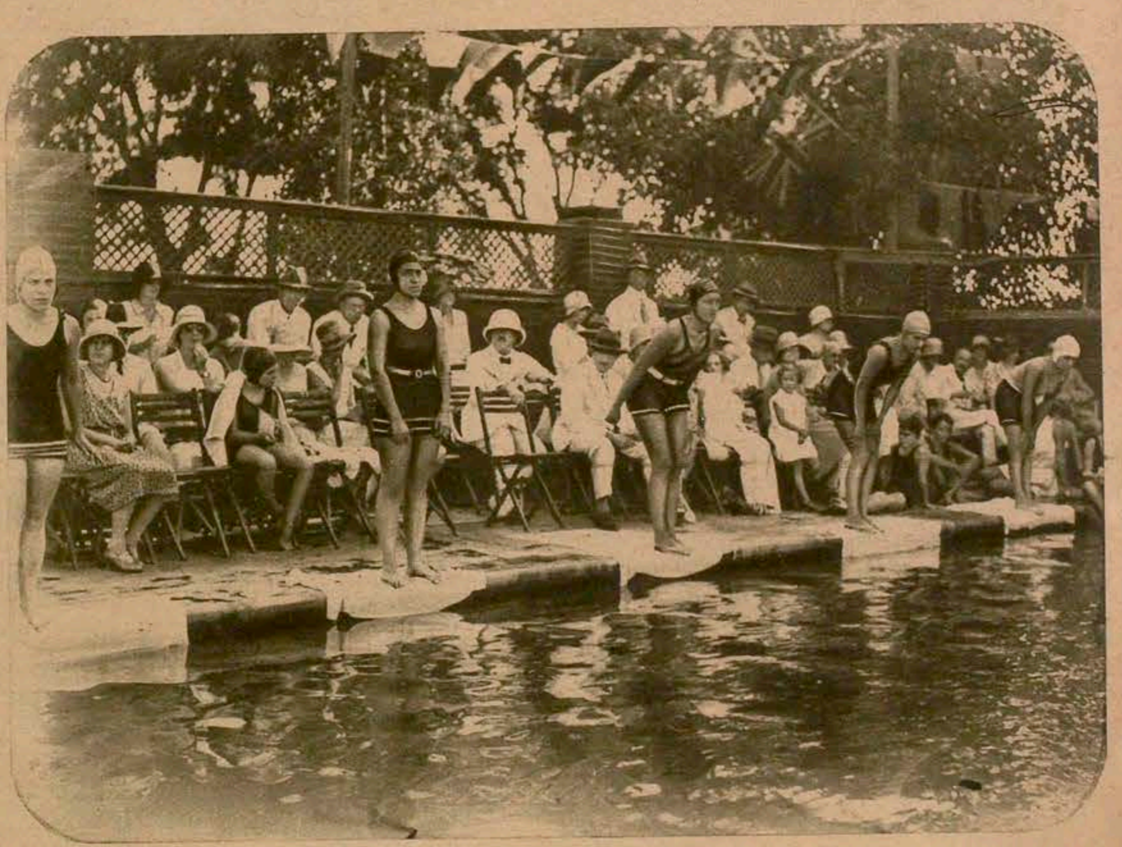
San Francisco — Plus de 70 personnes, passagers et quelques membres de l'équipage furent noyés dans le naufrage du navire côtier "San Juan" dans la nuit du 30 août, quand celui-ci sombra après avoir été heurté par le navire pétrolier S. C. T. Dodd au large de la Pointe de Pigeon. Notre photo montre les survivants débarqués dans une ambulance.



La cérémonie de la pose de la première pierre du palais de la S. D. N. à Genève attira une foule compacte qui assista avec beaucoup d'intérêt aux diverses phases de la pose.



un banquet le samedi 14 septembre, au Kit Kat, aux deux ministres gypte. Ce fut une réunion pleine d'entrain qui se déroula selon les traditions de rigueur.



Voici quelques concurrentes qui prirent part au récent concours de natation qui eut lieu à Gezireh.

Anniversaire

Georges Clemenceau

Au moment où la France célèbre le 89ème anniversaire de la naissance de M. Georges Clemenceau, nous éprouvons un plaisir très doux à entretenir nos lecteurs de ce type populaire, de cet homme énergique et magnanime qui fut, au cours de sa longue carrière, plus qu'un homme politique, — le vrai représentant de son pays, l'incarnation de l'esprit immortel de la France.

Il vit depuis une dizaine d'années loin des luttes stupides de clocher, loin des tourbillons inutiles, loin des querelles et des intrigues, en Vendée, à Saint-Vincent-sur-Jard, dans une charmante maison, en plein champ, ouverte à tous du côté de la terre et de l'eau. Il a baptisé sa demeure d'un joli nom: "Bel Ebats". Il y reçoit de temps à autre les vieux amis, ceux qu'il a toujours aimés, ceux qu'il n'oublie jamais, les bons villageois, ces Vendéens débonnaires. Tout en prenant une tasse de café ou un repas léger, on taille une bavette. Les histoires se suivent à la queue leu-leu, les bons mots fusent, les traits-d'esprit pétillent, l'humour, somme toute, anime et nourrit abondamment la conversation.

Elevé par un père sévère mais juste, et par une mère au coeur d'or, M. Georges Clémenceau a su suivre fidèlement le bel exemple de ses parents. Ferme dans ses décisions, il a toujours aimé les situations nettes et franches. Il n'est pas orateur. L'éloquence n'est pas son fort. Au cours d'une vie longue et active, il s'est montré, en toute circonstance, l'homme réaliste et positiviste, par excellence. Il n'a pas cherché à séduire le peuple par des tirades ronflantes et boursouflées. Au contraire, il l'a constamment placé en face de la réalité en lui montrant les dangers qui l'entourent ou les difficultés à surmonter. Ce n'est point un meneur de foules: les longs discours lui répugnent car il n'ignore pas tous les artifices et tous les trompe-l'oeil qu'ils renferment généralement. En cela, il diffère sensiblement de M. Aristide Briand, idéaliste avant tout, optimiste acharné ; et de Jean Jaurès qui rêvait d'une Cité Future dominée par le Bonheur et la Justice. Un jour, parlant du grand tribun, il confia à un ami: "Savez-vous à quoi l'on reconnaît un article de Jaurès? Tous les verbes sont au futur."

Clemenceau a horreur des verbes au futur. C'est un sceptique et c'est un sage. Il est convaincu que les hommes ont toujours eu et auront toujours la même somme de folie à dépenser, comme l'a dit si justement Anatole France. Penser à l'avenir du monde, c'est très bien, c'est très beau. Mais il s'agit avant tout d'apporter un remède utile et immédiat à la situation présente. "Vous pouvez, disait-il un jour dans un discours, accumuler toutes les hypothèses, elles ne prévaudront pas contre la réalité, contre les faits."

A l'Amiral de Cuverville qui l'interrompit en lançant ces mots : "Lisez le catéchisme", Clemenceau répondit sans hésiter, sûr de lui-même: "Lisez l'histoire!" Quelle belle parole, surtout quelle parole profonde! Car l'Histoire est le guide le plus sûr, car le monde est un éternel recommencement et les événements d'hier ne sont pas loin de se renouveler demain ; car l'homme avisé et perspicace doit savoir tirer de terribles et grandes leçons de l'Histoire de ses aïeux, de ceux qui par leur démence ou par leur turpitude ont causé un grave préjudice à l'Humanité; comme de ceux qui par leur sagesse et leur équité ont fait fleurir dans leur pays les saines doctrines et les idées salutaires.

Après des études de médecine, Clemenceau fut mêlé aux questions politiques. Il eut beaucoup à souffrir sous les dernières années de l'Empire. Obligé de fuir, il se réfugia en Amérique. Gêné, voulant gagner son pain, il donna des leçons de français, puis se maria avec une jeune Américaine dont il a trois enfants. Cas vraiment bizarre d'un Français de vieille souche, chassé de cette terre hospitalière qu'est la France, en pleine jeunesse, contraint de vivre sous un ciel plus clément que celui de sa patrie et se décidant, en fin de compte, à épouser une étrangère !

Il rentre en France pour la guerre de 1870. Puis il est élu maire du XVIIIème, à Paris sous la Commune ; et c'est alors que commence pour lui une des plus glorieuses carrières politiques françaises. Tout l'intéresse : le journalisme, le théâtre, le roman, etc... A la Chambre, c'est un vrai tigre. Il renverse les ministères avec une maëstria surprenante. Il a le mot approprié pour faire jaillir la vérité, pour exposer franchement et clairement la situation, pour terrasser un ministre récalcitrant, pour faire mordre la poussière à un importun. Il a surtout l'esprit d'à-propos. Sa réponse est vive, étincelante, parfois mordante, toujours juste et substantielle. Il possède un bon coeur, une âme compatissante, mais il n'aime point les "fortes têtes". Gare à celui qui tombe entre ses griffes! Il est instantanément réduit en miettes.



Georges Clemenceau

Citerons-nous quelques-uns de ses mots. Ils sont tout simplement légion. Nous voulons montrer ici surtout son courage. Jamais le danger ne lui fait peur. Il va au devant de lui avec un stoïcisme qui étonne profondément. En 1907, un détraqué tira un jour deux coups de revolver sur la voiture où il se trouvait avec M. Fallières. Quelqu'un qui se tenait sur le devant du véhicule s'écria, pâle d'émotion:

— Deux balles!

— Une pour chacun, fit M. Clemenceau en se penchant, souriant, vers M. Fallières.

Il y a vingt ans, à "l'Aurore", il causait dans son cabinet avec quelques amis. Soudain, voilà une vitre cassée, et le bruit d'un coup de feu. Uune balle siffle à l'oreille du causeur. Un bonhomme assez suspect avait, paraît-il, "nettoyé un revolver" dans une pièce voisine, dont la fenêtre faisait angle droit avec la fenêtre du bureau. Comme par hasard, le canon de l'arme qu'on nettoyait était braqué sur M. Clemenceau et, par hasard aussi, une balle avait été oubliée dans le barillet. Au bruit, M. Clemenceau tourna la tête:

— Tiens ! dit-il, qui est-ce qui s'amuse à tirer des coups de pistolet ? Que c'est bête !

Et il reprit la conversation.

Millerand a dit de lui: "Personne ne fera faire à Clemenceau ce qu'il ne veut pas faire".

Et Lloyd George: "M. Clemenceau est un homme qu'il n'est pas toujours aisé de contredire."

Il passe actuellement ses vacances en Vendée, évidemment. Des nouvelles avaient couru, dernièrement, qu'il était souffrant. Heureusement le mal est conjuré et le Tigre a chassé une fois de plus la Camarde. M. Clemenceau travaille à une oeuvre appelée au plus gand retentissement: l'histoire de son action pendant la guerre. Il a rassemblé ses souvenirs. Son livre est presque terminé. Nous attendons avec impatience sa parution.

Saluons bien bas ce noble et vénérable vieillard qui sut toujours se faire respecter au cours d'une brillante et délicate carrière, et qui, bientôt nonagénaire, travaille encore avec un entrain juvénile. Français sincère et loyal, il a eu sans cesse en vue l'intérêt seul de son glorieux pays.

LIBRAIRIE HACHETTE

RUE EMAD EL-DINE

Le rendez-vous des lettrés

Un grand choix de romans signés par les plus remarquables écrivains d'aujourd'hui

Journaux

Revues

Œuvres classiques

Articles de bureaux

etc... etc...

PRIX MODÉRÉS





NAGHIA

Au dessus : Une jeune fille égyptienne, âgée de 21 ans, répondant au nom de Naghia, d'une longueur de deux pieds seulement. Elle fut présentée au public dans une foire et ne manqua pas de provoquer l'étonnement de tous les spectateurs.



UN NAIN QUI MESURE 85 CM.

Au dessus : La photo d'un nain nommé Abdel Hamid, originaire du village de Nékla El Einab. Il est âgé de 50 ans.

DEUX GÉANTS HINDOUS

A gauche : Deux géants hindous de Cachemire. Entre eux, Mr. Ricalton de la Société Cinématographique Edison.

La médecine est parvenue récemment à découvrir le secret de l'étonnante structure des géants. Le lecteur ne peut qu'être surpris en apprenant que cette anomalie résulte toute entière d'une petite glande située au dessus du nez et se rattachant à la base du cerveau. Cette glande existe dans tous les corps humains. Mais dans quelques-uns d'entre eux elle est plus forte et plus grosse. Elle secrète une matière qui entre immédiatement dans la composition du sang qui la transmet aux os. Après quoi le corps se développe d'une façon rapide et extraordinaire. L'un des géants les plus connus fut Machnou, d'origine russe. Il mesurait 9 pieds et 3 pouces, soit 3 mètres environ.

Chez les nains, la glande en question est très faible et ne secrète qu'une matière infime. C'est pour cette raison que leur corps ne se développe guère. Un célèbre docteur autrichien, dans son livre intitulé "les Maladies", a publié une intéressante photo prise à l'aide du rayon X, et montrant la dite glande et sa curieuse fonction.



GÉANT ET NAIN

Un géant et un nain à l'Exposition agricole qui a eu lieu en Egypte en 1926.



UN GROUPE DE NAINS

Un groupe de nains à bord du paquebot "Deutschland", au cours d'une tournée en Amérique.

UN GÉANT FRANÇAIS

Eugène Orso, mesure exactement 8 pieds et 6 pouces. Son poids est de 398 rotolis. Le voici soulevant un homme de taille moyenne.

le "TALKIE" en égypte

Film sonore... Film parlant... Pour nous encore un mirage. Comme les malheureux enchaînés dans la Caverne de Platon, et qui ne connaissaient du monde extérieur que les ombres qu'ils voyaient se profiler devant l'entrée de leur prison, depuis bientôt deux ans nous assistons à la polémique, sans réaliser ce que peut être la nouvelle idole.

Réduite à construire sur les données des revues étrangères, se refusant à assimiler cette nouvelle forme de l'art aux disques nasillards, notre imagination a pris le mors.

Producteurs, metteurs en scène, artistes, machinistes, directeurs et journalistes ont cru indispensable de donner leur avis, c'est-à-dire de paraître profonds ou spirituels, ce qui ne nous a pas plus avancés. Tout a été dit sur ce sujet, répète-t-on Tout, c'est à dire en somme, assez peu de choses : des redites ou des banalités qui se réduisent à ceci : Le film sonore prendra, le film parlant ne prendra pas.

Les explications techniques n'ont pas manqué. Mais autant expliquer la lumière aux aveugles et le son aux sourds. Et nous sommes des sourds en la circonstance. Mais notre Pentecôte est proche. Nous allons bientôt savoir.

Au début de l'été M. Alexandre Aptekman propriétaire du cinéma Triomphe s'est rendu en Europe pour étudier le film sonore et parlant et les possibilités de son introduction en Egypte. Dès son retour, nous nous sommes empressés avec l'impatience qu'on devine d'aller le voir à son bureau de la Rue Tewfik.

Très aimable, Monsieur Aptekman nous a raconté son voyage.

"J'ai visité successivement les principales capitales de l'Europe : Vienne, Berlin, Paris, Bruxelles et Londres pour étudier le nouvel appareil sonore.

"A Vienne, tout le monde s'intéresse au film sonore. On en parle avec abondance, mais la ville est pauvre. Elle n'a encore fait aucune installation.

"Berlin fabrique des appareils sonores, mais surtout pour les prises de vue. Les appareils de projection TOBIS que j'ai pu examiner ne m'ont pas satisfait.

Notre entrevue avec M. Aptekman

"A Paris il y a au moins six fabriques d'appareils sonores avec disques. C'est un procédé très incommode parce qu'il requiert l'adaptation musicale au cinéma même.

"Peu satisfait du résultat de mes recherches j'allais renoncer à mon projet pour cet hiver lorsque au cinéma Paramount, j'ai vu et entendu Maurice Chevalier dans "La Chanson de Paris" J'ai été enthousiasmé. Chevalier, parle, chante, et danse et on a l'impression qu'il se trouve au milieu de vous, dans la salle, et qu'un chef d'orchestre invisible dirige la danse et la musique.

"L'appareil était un Western Electric. Mon choix était fixé. Mais le plus difficile était encore de me procurer l'appareil. La fabrique qui venait d'en livrer 3000 avait des commandes pour 2000 autres. Cependant j'y suis parvenu — il serait trop long de vous dire comment.

Le procédé de sonorisation est bien plus simple que celui des disques. La pellicule des films parlants et sonores n'est pas impressionnée sur toute sa largeur. Une marge est laissée pour la musique ou les paroles et se fait, comme dans les disques, par une ligne plus ou moins profonde. La lumière dans la projection donne en même temps l'image et le son.

— N'allez-vous pas être obligé de transformer votre salle, pour l'acoustique ?

— La salle non. Les transformations, et elles sont d'importance, concernent uniquement la cabine de projection. C'est une installation assez compliquée. Nous aurons besoin de trois opérateurs, dont un ingénieur de la Western Electric.

— Et les prix ? On abuse un peu du public payant, et si vraiment le cinéma devait être aussi cher que le théâtre...

— Votre inquiétude est légitime. L'appareil coûte, à lui seul, 500.000 fr. soit 4.000 L.E. Ajoutez les frais d'installation et le prix forcément plus élevé de la location des films... Mais tranquillisez-vous. Les augmentations seront raisonnables et ne dépasseront pas, je pense, la moyenne de P.T. 12 pour les fauteuils réservés.

"Je n'ai pas besoin de vous demander si vous croyez au triomphe du film parlant. Cependant dans un pays comme l'Egypte où aucune langue européenne n'emporte l'adhésion de la majorité, votre public sera forcement plus restreint pour les films Français, Anglais ou Allemands qu'en France, en Angleterre ou en Allemagne pour ces mêmes films.

Une scène du film "Paul Ier de Russie"



Une expression émouvante d'Emil Jannings dans "Paul Ier de Russie" que nous verrons bientôt au Caire.

"Evidemment. Mais remarquez que cette situation présente une sérieuse compensation. Les pays cosmopolites peuvent s'offrir une production plus variée que les pays de langue unique. Ainsi pour cette année la Paramount vous fournit des films parlants en Français et en Anglais, deux langues plus répandues en Egypte que dans d'autres pays moins cosmopolites. Du reste, pour ne gâter le plaisir de personne, on donnera la traduction des paroles en plusieurs langues, comme par le passé.

"Et maintenant, si notre programme pour la saison d'hiver vous intéresse, je puis vous nommer quelques films dont M. Robert Hakim, le directeur de la Paramount en Egypte, vient de m'envoyer une liste.

"Nous débuterons avec nos films parlants probablement vers la mi-Octobre. Vous pourrez voir: Maurice Chevalier dans "la chanson de Paris" qui obtient à Paris un succès sans précédent.

"La Symphonie Nuptiale" avec Eric von Stroheim; "Mon Curé chez mon Rabbin" inspiré de l'Opérette Américaine "Abie's Irish Rose", qui a tenu quatre ans l'affiche d'un théâtre de New-York.

"Georges Bancroft dont le souvenir hante encore les mémoires après sa création des "Nuits de Chicago" dans "Wolf of Wall street", les "Damnés de l'Océan," "Fièvres" et "La Rafle."

"Emil Jannings dans "Paul Ier de Russie" "The Patriot" les "Fautes d'un père" où il nous apparaît sous le même jour que dans "Quand la Chair succombe" "Rédemption" et une grande production de la Warner Bros: "L'Arche de Noé".

"Puis Cohen et Kelly dans "Atlantic City", "les Pilotes de la Mort," "Amour d'Actrice" avec Pola Negri, "Tsarevitch" avec Ivan Petrovitch, "Adoration" film Russe, "Manhattam Cocktail," "Interferences" avec Clive Brook, "Quelle Nuit" avec Bébé Daniels etc.

Je ne vous cite pas tout pour vous ménager des surprises. Mais je crois que cette année le cinéma Triomphe consacrera le Triomphe du Cinéma.

R.S.

Notre feuilleton

La sœur du calife

Roman historique de G. Zaidan

Traduit par M. Y. Bîtar. Mis en français par Charles Moulié

Le fils de Haroun ar Rachid, Mohamad al Amine, veut acquérir des esclaves blanches. Le poète Abou'l Atahia, mis au courant de la chose, décide d'aller chez le juif Fanhas, marchand d'esclaves. Dans la barque qui le conduit il fait la rencontre d'une femme étrangère et de deux enfants. Le poète est intrigué par leur mise et veut connaître l'histoire de ces passagers mystérieux, mais il est encore plus préoccupé par l'appât du gain qu'il aurait en procurant des esclaves blanches à Mohamed al Amine.

— II —

Atba

Dès qu'il eut mis pied à terre, Abou'l Atahia marcha vite, dans la direction du Nord.

Il traversa la rue de la Porte-de-Khorassan et s'engagea dans la rue de la Maison-des-Esclaves. La plupart des boutiques étaient fermées, mais il y avait encore beaucoup de monde dehors.

Abou'l Atahia avait bien envie de louer un âne. Mais il était trop avare, l'avarice eut raison de lui, et il continua de marcher à longues foulées. Dans peu d'instants, il arriverait à la demeure de Fanhas.

C'était un grand palais, car Fanhas avait acquis une fortune par le commerce des esclaves. Sa clientèle se composait en général des califes, de leurs enfants et de leurs ministres. Quand il avait sous la main une belle ou un bel esclave, il envoyait un courtier vers le calife, l'émir ou d'autres personnages de marque, pour « faire l'article ». Le plus souvent, le courtier était un favori du Prince ou de l'héritier présomptif. Presque toujours, c'était un poète ou un chanteur, et maintes fois Abou'l Atahia avait gagné de l'argent de cette açon.

A présent, Abou'l Atahia n'était pas loin dfe la maison de Fanhas.

La nuit était fort avancée, et il craignit que le marchand ne fût déjà dans son lit. Fanhas, en effet, ne veillait guère. Il n'aimait ni le chant ni la boisson. Il n'avait qu'un souci : placer sa marchandise chez les joyeux compagnons de Bagdad. Le reste n'existait pas. Plus les joyeux compagnons de Bagdad augmentaient le train de leur débauche et leurs amusements, plus Fanhas se réjouissait, car ses bénéfices augmentaient d'autant. Donc, il avait l'habitude de dîner au coucher du soleil, et au moment où le muezzine appelait les fidèles à la prière du soir, Fanhas allait se coucher. Abou'l Atahia savait cela. Néanmoins, il espérait que cette nuit, peut-être, Fanhas serait encore éveillé.

Quelle ne fut pas sa joie lorsqu'il aperçut, contrairement à la coutume, des lumières dans le palais ! Sa poitrine se gonfla : la chose lui parut d'un heureux présage pour la réussite de son affaire.

Il obliqua vers la gauche et pénétra dans l'allée qui conduisait à la porte de la maison.

Abou'l Atahia crut distinguer, dans l'ombre, de vagues formes humaines. De loin, du bruit parvenait à son oreille.

Il écouta. Il regarda. Il s'était arrêté.

Deux mules étaient là, et deux personnes en descendaient, qui avaient avec elles deux petits enfants. Abou'l Atahia n'eut pas de peine à reconnaître ses compagnons de voyage du bateau.

Alors, il pensa qu'on amenait les deux garçons pour les vendre comme esclaves.

Pourtant l'homme n'avait pas l'air d'un trafiquant : c'était un Bédouin. Alors ?

Abou'l Atahia s'approcha doucement et se cacha dans un coin d'où il put voir sans être vu.

L'homme sauta à bas de la mule, saisit le marteau de la porte et frappa vigoureusement.

La femme lui dit :

— Crois-tu qu'ils nous attendent ?

L'homme répondit :

— C'est évident : regarde les lumières. A coup sûr, notre maîtresse nous attend avec impatience, et elle doit être sur des charbons ardents, car nous sommes en retard.

Abou'l Atahia ne trouva dans leur voix ni l'accent de Médine ni l'accent de La Mecque, mais plutôt l'accent même de Bagdad. Tout cela lui semblait étrange.

Le guichet de la porte s'ouvrit : une femme se montra.

Elle tenait à la main une lanterne qui lui éclairait la figure. Abou'l Atahia put remarquer un visage éclatant, deux yeux noirs, deux sourcils arqués, une bouche fine et une chevelure simplement tressée. C'était une esclave blanche. Elle approchait peut-être de la quarantaine, et ses yeux noirs gardaient toute leur beauté.

A cette apparition, le cœur du poète battit.

Abou'l Atahia se souvenait d'un visage qu'il connaissait et d'une femme qu'il avait aimée.

Voici bientôt dix ans qu'il s'était pris de passion pour une femme qui ressemblait à cette esclave ; mais son amour n'avait point trouvé d'écho en elle, et il était resté une brûlure vive dans le cœur de l'amoureux.

Abou'l Atahia regardait fixement l'esclave.

L'air ému, elle disait :

— Vous êtes arrivés ? Grâces à Allah ! Tu as bien tardé, Riach.

L'homme répondit :

— C'est malgré nous que nous avons tardé. Demande à Barra quelles difficultés nous n'avons pas rencontrées en route. Nous sommes allés d'abord chez notre maître : il nous retint jusqu'au soir. De chez lui, nous sommes venus tout droit. Est-ce que notre maîtresse est ici, Atba ?

Atba ? Abou'l Atahia avait-il bien entendu ?

Il fut stupéfait. Les battements de son cœur se précipitèrent. Cette esclave était la femme qu'il avait aimée, il y avait dix ans, du temps du calife Al Mahdi. Il avait écrit plus d'un poème d'amour à son intention, mais il n'avait pas osé la demander au calife. Il se souvenait : il avait eu recours à la ruse. Pour la fête du premier jour de l'an, il avait fabriqué un petit vase en terre, car dans sa jeunesse il avait été potier, et l'avait offert à Al Mahdi. Le vase renfermait une étoffe parfumée, et sur l'étoffe le poète avait tracé deux vers où, par d'habiles allusions, il demandait l'esclave à son maître.

Le calife avait compris et s'était disposé à exaucer son vœu. Mais Atba avait eu peur et s'était écriée : « O Commandeur des Croyants ! vous oubliez mon honneur et mes services ; et cela, pour me donner à un marchand de pots qui gagne sa vie en faisant des vers ! » Et le Prince, touché, avait renvoyé au poète le petit vase de terre, non sans l'avoir rempli d'or. Mais en même temps, Abou'l Atahia reçut l'ordre de ne plus écrire de poèmes à l'adresse de l'esclave. Il avait obéi, il s'en souvenait, il n'avait plus parlé d'elle dans ses vers. Seulement, son amour lui était resté au fond du cœur. Après la mort d'Al Mahdi, les esclaves s'étaient dispersés. Abou'l Atahia ne sut jamais ce qu'était devenue Atba.

Cette nuit, il la revoyait. Et le feu de la jeunesse flambait dans son cœur.

Mais l'histoire des étrangers intriguait le poète, il écarta le souvenir de Atba.

— III —

Le Palais de Fanhas

Derrière le guichet, Atba disparut.

Elle ordonna au portier d'ouvrir la porte. Il l'ouvrit.

Riach entra, portant l'un des garçons sur son épaule. L'enfant dormait, la tête posée sur ses bras repliés et les bras appuyés sur la tête de l'homme ; ses cheveux en tresses pendaient, rejetés en arrière.

Barra suivit, portant l'autre enfant dans la même position.

Atba, la lanterne à la main, marchait devant eux.

Ils traversèrent la cour du palais.

Bientôt Abou'l Atahia les perdit du regard.

Les deux mules, qui avaient amené les étrangers, s'en allaient, conduites par le moucre.

Abou'l Atahia songeait.

Il oubliait l'affaire capitale pour quoi il avait fait le voyage. Il était soucieux. Il ne comprenait pas. Ce mystère l'inquiétait et l'attirait. Il aurait voulu tenir le mot de l'énigme. Etait-ce un mystère ? Ne se forgeait-il pas de vaines idées ? Ses soupçons, sur quoi les fondait-il ? Cependant, l'homme et la femme avaient demandé des nouvelles de leur maîtresse, après avoir parlé de leur maître qui les avait retenus jusqu'au soir.

Et le poète se disait :

« Quelle est cette maîtresse ? Suis-je sur la piste de quelque grave secret ? Et si je le découvre, et s'il est grave, n'en tirerai-je pas plus de bénéfice que de mon affaire d'esclaves ? »

Il ne fallait pas perdre de temps. Abou'l Atahia prit une décision et se traça un plan. Il n'entrerait pas tout de suite chez Fanhas : ainsi, les gens de la maison ne pourraient pas le suspecter. Il n'aurait pas l'air d'un espion. Agir autrement serait maladroit. Il entrerait un peu plus tard, ce serait plus prudent et plus sûr. Puis il chercherait par ruse à débrouiller le secret qu'il flairait déjà. Après...

Il écouta.

La porte grinça. On la refermait. Des serrures crièrent.

Il attendit.

Enfin il sortit de sa cachette, s'approcha, saisit le marteau que, quelques instants auparavant, Riach avait saisi, et frappa.

De l'intérieur un homme demanda :

— Qui est là ?

Abou'l Atahia frappa une seconde fois.

De nouveau, le guichet s'ouvrit et un Nabatéen apparut.

C'était le portier de Fanhas. Il se nommait Haïan. Il connaissait Abou'l Atahia pour lui avoir ouvert la porte souvent. Mais à pareille heure, — il était près de minuit, — Haïan s'étonna de sa visite. Néanmoins, il lui fit bon accueil et lui ouvrit.

Abou'l Atahia passa le seuil. Il soufflait, se courbait et pliait les jambes, feignant la fatigue. Il dit.

— Est-ce que ton maître est à la maison, Haïan ?

— Oui. Vous voudriez lui parler ?

— Je n'avais pas l'intention d'entrer si tard, fit le poète en marchant dans la cour. Je n'aurais pas frappé si je n'avais vu le palais éclatant de lumières, contrairement à l'habitude. Je ne savais pas, en effet, que maître Fanhas veillât après dîner. C'est pourquoi j'ai été surpris, et j'ai voulu connaître la cause de cette veillée afin de m'en réjouir si elle est heureuse. Je suppose que c'est une noce ? ou l'arrivée d'un hôte ?

Et, plaisantant, il poussa le portier, avec l'espoir qu'on lui révélerait quelque chose.

Haïan répondit :

— Il n'y a rien ici qui trouble notre paix. Au surplus, j'ignore, comme vous, la cause de la veillée.

Là-dessus, il coupa court et demanda :

— Vous comptiez voir mon maître tout de suite ?

— Oui. Où est-il ?

— Je vais vous l'appeler.

Le portier pressa le pas et s'engagea dans un corridor assez long, au bout duquel se trouvait un escalier. Il monta, suivi de près par Abou'l Atahia, qui craignait de rester dehors sans pouvoir apprendre ce que maintenant il avait à cœur d'apprendre.

Des bougies éclairaient le corridor et l'escalier.

Ils ne rencontrèrent ni serviteurs, ni esclaves. Aucun bruit : le poète en conclut que les étrangers devaient avoir intérêt à se cacher.

Haïan conduisit Abou'l Atahia dans une pièce où Fanhas recevait d'ordinaire.

La pièce était sombre. Haïan apporta un candélabre dont toutes les bougies étaient allumées. Il invita le poète à s'asseoir, puis il alla prévenir son maître.

Abou'l Atahia s'assit.

Il préparait un stratagème pour passer la nuit dans cette maison.

Tout d'abord, il importait de savoir où se cachaient les hôtes mystérieux.

A ce moment, il entendit un rire d'enfant.

Donc, les hôtes n'étaient pas loin. Dans une chambre voisine, sans doute.

Abou'l Atahia connaissait le palais : il se dirigerait sans difficulté et il trouverait la chambre.

Mais Haïan revint, disant :

— Mon maître est couché. Le réveillerai-je ?

Abou'l Atahia saisit le prétexte. On lui offrait le stratagème qu'il cherchait. Il resterait là jusqu'au matin, et jusqu'au matin il aurait le temps d'épier les étrangers.

Il répondit :

Laisse-le dormir. Je le verrai demain.

Il bâilla, s'étira, se frotta les yeux, montrant qu'il était fatigué et qu'il avait besoin de sommeil.

Le portier reprit :

— Désirez-vous vous reposer ? Ou préférez-vous manger un peu auparavant ?

— Je n'ai pas faim, merci. Mais je suis las. Je viens de loin, et je suis fourbu d'être demeuré trop longtemps à cheval. En approchant de votre palais, j'ai remarqué les lumières. J'en ai été surpris et heureux, je te l'ai dit, et j'ai frappé à la porte avec l'intention de passer une heure avec maître Fanhas. J'ai renvoyé ma monture et le moucre. Maintenant, si je tenais à partir, je ne saurais même pas où me procurer une mule ! (à suivre)

Invitation

Vous êtes cordialement invité à visiter nos magasins et à examiner le plus bel assortiment de draps pour costumes d'hiver qui ait été importé en Egypte-et que nous venons de recevoir.

Vous n'êtes pas tenu d'acheter, mais vous avez tout intérêt à voir nos étoffes avant de vous décider à faire votre choix.

MAISON
WAKID
RUE KAMEL

LE CAIRE	ALEXANDRIE	BEIROUT
Rue Kamel	Midan Mohamed Aly	Souk El-Tawileh

Maison vendant les plus beaux draps depuis 1890
La plus importante draperie du Proche Orient
et une des plus importantes du Monde.

GROS & DETAIL

LA QUESTION
QUE CHAQUE MAMAN
SE POSE

à laquelle il fut répondu par 334 Docteurs spécialistes pour enfants à New-York, Paris et au Caire, aboutit à la recommandation du

LAIT SEC
DRYCO

pour la nourriture des enfants
LE LAIT SEC DE QUALITÉ.

PENSION RAMSES
10, Rue Ismail — Héliopolis
Tel. Zeitoun 1380
Chambres meublées avec ou sans Pension. Cuisines Européenne & Syrienne.
Livraison à domicile à Héliopolis sur simple demande par téléphone

Pour tout ce qui concerne notre publicité en France s'adresser à
PUBLICITÉ EGYPTIENNE & LIBANO-SYRIENNE
3, rue Mesnil - PARIS (16e)
seule concessionnaire.

La dénigration de la beauté

Quelques auteurs se sont plu à dénigrer la beauté; il n'est, en ce genre, diatribe plus divertissante que celle d'un écrivain du XVIIe siècle, nommé René François, et qu'il a développée dans son *Essai des merveilles de la nature ;*

Et pourtant, s'écrie-t-il, qu'est-ce que tout cela qu'on vante comme Beauté ? Deux lopins de verre cassé, appelés des yeux, enchâssés dans deux trous et couverts d'un petit cuir volant, nommé paupière, que bordent de petits filets. Là-dessus, une arcade d'ébène et des brins de poils assez drôlement arrangés sans trop de désordre, qu'on appelle sourcils. Entre eux descend du cerveau un canal qui est l'égoût de la tête: c'est le nez. De la chair, toute sanglante, fendue en deux pour faire les lèvres. Je ne sais combien d'osselets attachés à du sang caillé et enracinés dans les gencives: les dents. Un morceau de chair, plat et un peu pointu, se mouvant là-dedans, pour briser l'air et façonner quelque jacasserie: la langue. Sur les côtés des abajoues, deux anses creusées en entonnoir et assez semblables à celles qui servent à soulever une cruche: les oreilles. Le tout, environné de crins et d'une grande perruque. N'y a-t-il pas là de quoi faire tant d'esbrouffe et de tintamarre ?

Voilà vraiment de quoi bouleverser toutes les conceptions que nous nous faisions de la beauté ! Mais nous laisserons-nous influencer par cette simple boutade ?

Rosserie confraternelle

Le docteur De Martino, professeur à l'Université de Naples, était célèbre autant par sa science que par ses boutades.

Un jour, il fut appelé en consultation auprès d'un malade au chevet duquel il trouva trois autres médecins.

Le malade délirait. De Martino l'examina soigneusement et reconnut qu'il s'agissait d'une fièvre cérébrale. Or, à son grand étonnement ses trois confrères se prononcèrent à l'unanimité pour une fièvre typhoïde.

Devant cette unanimité, le professeur décida de se retirer. On insista pour qu'il n'en fasse rien. Mais il maintint sa décision

A ce moment, le malade se reprit à divaguer, et hurla :

— Quelles sont ces bêtes qui m'entourent ?

Alors, De Martino conclut ironiquement :

— D'ailleurs, vous le voyez, ma présence devient superflue : le patient reprend connaissance !

ELLE MANQUE D'ETOFFE

Certaine comédienne bien qu'approchant de la quarantaine, ne porte que des robes audacieusement décolletées dont la jupe est souvent fendue jusqu'au dessus de la cuisse.

Dans un thé à la mode, elle se montra même, avec une robe qui commencait aux seins pour finir aux genoux.

Un dramaturge—cherchez parmi les Henri— était justement là.

La comédienne avait été son interprète il y a quelques années et il n'avait pas été très satisfait d'elle.

Il la contempla longuement; puis, se penchant vers l'ami qui l'accompagnait, il murmura :

— J'ai toujours dit qu'elle . . . manquait d'étoffe.

Anecdotes littéraires

FICTON ET REALITE

Les écrivains sont des prophètes... Edgard Poe a conté, dans "Le Système du Docteur Goudron et du Professeur Plume", l'incroyable aventure de ces aliénés qui réussirent à jeter leurs propres gardiens dans leurs cabanons et assurer la direction de l'asile à leur place. Georges Maurevert, nous a révélé, dans une pathétique nouvelle, l'effroyable affaire du docteur Ephraïm Malortic, cet oculiste devenu fou, qui extirpait les yeux de ses malades. Les journaux autrichiens ont relaté il y a quelques années un cas aussi troublant: un fou s'échappe d'une maison de santé, parvient on ne sait trop comment à s'installer dans le cabinet d'un dentiste, remplace le praticien en vacances, bien qu'il ignore le moindre mot de l'art dentaire, et arrache à tour de bras les dents aurifiées des clients horrifiés. On frémit en songeant aux ravages que ce malheureux aurait pu exercer si on ne l'avait empêché de poursuivre ses exploits.

— Inventions littéraires, imagination de poète, s'exclame parfois le lecteur devant telle conception hardie, tel problème audacieux qui semble irréalisable.

La vie se charge toujours de prouver que les romanciers ont raison et que, souvent même, la chimère d'aujourd'hui devient la banale réalité de demain...

UNE IDEE INGENIEUSE

L'auteur Gil Péres était un pince sans-rire.

Un jour, sa belle-mère avec laquelle il vivait en mauvais termes, tomba très gravement malade.

— Il faut appeler deux médecins dit-il à sa femme...

— Deux médecins ! Et pourquoi faire mon ami ?

Alors Gil Péres gravement:

— Parceque le premier pourrait la rater...

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

On blâmait un jour Piron de s'être enivré le Vendredi-Saint. Il répondit:

— Le jour où la divinité succombe, l'humanité peut bien chanceler...

SEQUESTRE

Faguet, grand travailleur, n'avait aucun souci de sa tenue, quand il était chez lui. Il logeait d'ailleurs dans un modeste appartement de la rue Monge. Sa femme partageait ses goûts simples et casaniers. En bonne ménagère, Mme Faguet faisait elle-même son marché, et en sortant, elle avait soin d'enfermer l'académicien à clef afin qu'il ne se laissât pas surprendre en négligé par quelque visiteur peu familiarisé avec les us de la maison.

Si d'aventure, il s'en présentait un en son absence, la porte demeurait forcément fermée.









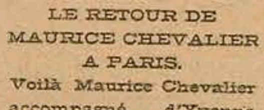
CONCOURS DU PLUS BEAU CHIEN A DEAUVILLE.

Voici cette fois le concours du plus beau chien à Deauville.

Notre photo montre le vainqueur du concours présenté par sa maitresse qui n'est pas moins belle dans son genre.

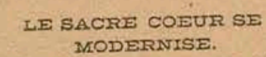
Mlle MARY DAVIS

La célèbre et charmante dauseuse brésilienne est arrivée dernièrement au Casino San Stéfano à Alexandrie. Il est probable que nous la verrons bientôt au Caire dans ses magnifiques exhibitions.



LE RETOUR DE MAURICE CHEVALIER A PARIS.

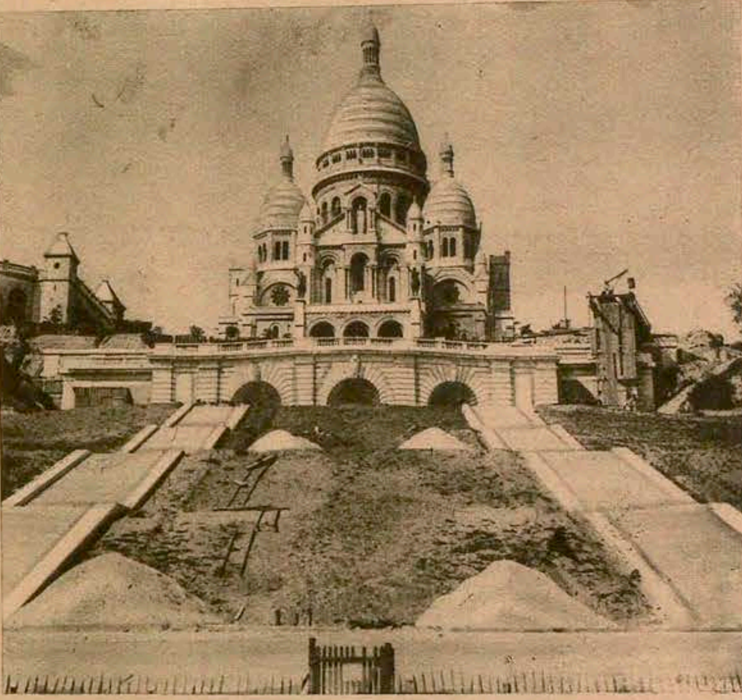
Voilà Maurice Chevalier accompagné d'Yvonne Vallée sa charmante femme, à la gare Saint lazare, heureux tous deux de s retrouver en France.



LE SACRE COEUR SE MODERNISE.

De beaux escaliers ont fait place à la butte de terre très primitive qui donnait un aspect si pittoresque à Montmartre.

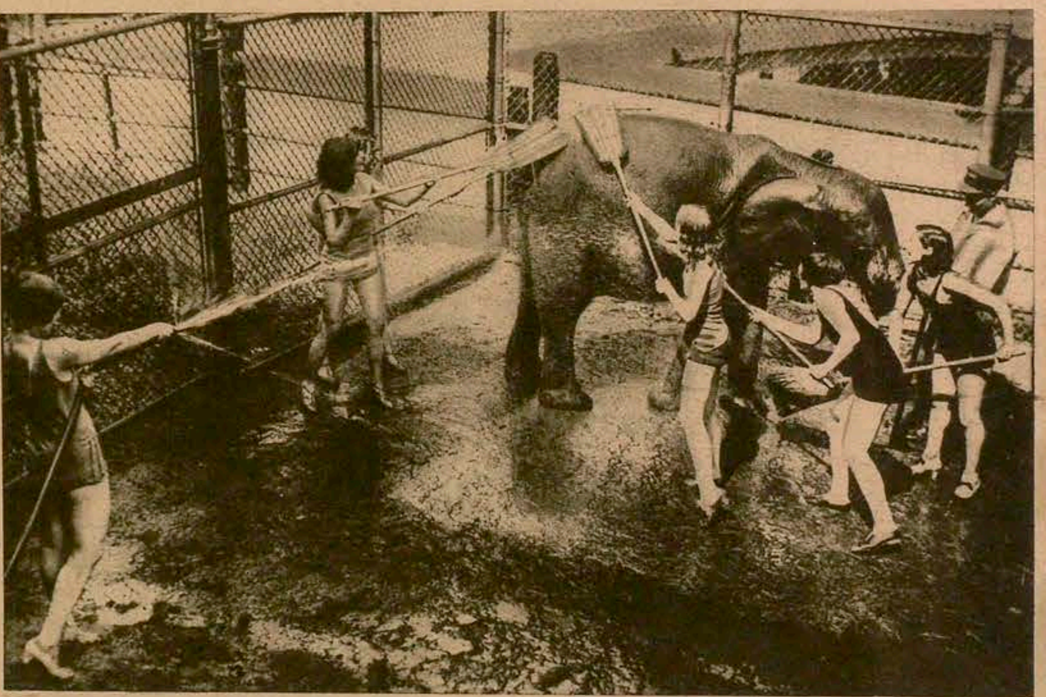
Voici une vue générale des escaliers et du nouveau parc qui vont embellir le Sacré Coeur.





VOYANT LEURS PROPRES FAUTES EN MÊME TEMPS QU'ELLES PARLENT.

PHILADELPHIE. Des miroirs sont utilisés pour l'instruction des élèves de l'école publique de Philadelphie à la bonne parole. Elles peuvent voir ainsi les fautes qu'elles font dans leur prononciation.



LA TOILETTE DU PIGMY DU ZOO DE PHILADELPHIE.

De gracieuses jeunes filles font elles-mêmes la toilette du pigmy africain du Zoo de Philadelphie sous le regard amusé du gardien, qui semble très heureux de ces suppléantes improvisées.



Le chaouiche égyptien dont l'apathie légendaire ne manque pas de provoquer le sarcasme du public n'a pas un métier facile. Nos lecteurs s'en rendront compte en lisant les lignes qui suivent.

— Chaouiche, quelle heure avez-vous, je vous prie ?

Une sorte d'entrée en matière pour nous introduire auprès d'un représentant de la force publique et lui faire dire ce que nous voulons.

Une cigarette à bout doré achève de conquérir son amitié.

— Depuis quelle heure êtes-vous en faction dans ce quartier?

— Depuis dix heures du soir, monsieur, et j'en ai jusqu'à demain matin à l'aube.

— Vraiment ! Et vous restez ainsi huit heures de suite debout à arpenter cette rue de long en large ? J'avoue que c'est assez monotone et surtout très fatigant.

— Que voulez-vous c'est le règlement. Ajoutez à cela que durant nos heures de service nous n'avons le droit ni de fumer, ni de manger, ni de boire une goutte d'eau même si nous mourons de soif.

— Evidemment, ne pûmes nous empêcher de lui demander en pensant à la cigarette qu'il venait de griller sous nos yeux, vous passez outre.... quelquefois à ce règlement draconien ?

Un sourire effleure les lèvres de notre interlocuteur. Nous devenons son complice.

— C'est fatal, monsieur, surtout en été. Il fait si chaud ici. Un verre d'eau ou une bonne "samsoun" nous donne le courage de supporter ces longues heures d'attente jusqu'au matin.

— Et si vous êtes pris, car j'imagine qu'on vous surveille, de quoi êtes-vous passible ?

— Dix, quinze, parfois vingt coup de fouet nous coupent, je vous assure, l'envie de recommencer, durant un certain temps du moins. Ah ce n'est pas drôle que la vie de chaouiche, croyez-moi ! J'eusse préféré être comptable dans une banque ou employé des P. T. T. Mais on n'a pas le choix n'est-ce pas ?

— En somme vous tenez la place de l'ancien "Ghaffir" dont le poste a été définitivement supprimé. Savez-vous pourquoi ?

— Parce que la plupart des vols, dans les quartiers commerciaux pricipalement, se commettaient avec l'aide de ces "Ghaffirs". Pour quelques piastres ils se chargeaient d'ouvrir eux-mêmes le magasin à cambrioler. Tous les jours on en arrêtait de ces types-là sans scrupules. C'était une honte ! Il a fallu y mettre un terme. Maintenant que nous sommes là.......

— Oui, oui, la situation a dû changer, répondîmes-nous sans grande conviction mais pour flatter sa vanité. Pourriez-vous me dire quels sont vos émoluments mensuels et si vous en êtes satisfaits ?

Le pauvre homme hoche la tête et lève les bras au ciel comme pour le prendre à témoin de son infortune.

— Par Dieu, monsieur, nous sommes payés quatre livres tous les mois, et avec ce maigre salaire il faut nous loger, manger à notre faim et nourrir parfois femme et enfants. Par ces temps de vie chère vous avouerez que ce n'est pas gros. Quatre livres! Vous imaginez-vous ce que l'on peut faire avec quatre livres ! C'est la misère je vous assure. Et avec cela on risque souvent sa peau. Que d'embûches ne nous sont-elles pas tendues par des malfaiteurs dont nous gênons les plans. Tenez dernièrement, dans le village de X, deux camarades à moi ont été pris dans une embuscade et massacrés férocement par une dizaine de malandrins qui voulaient se venger de l'arrestation d'un des leurs. Heureusement la police a pu découvrir les coupables et ils ont été châtiés comme ils le méritaient.

A ce souvenir pénible le chaouiche se recueille quelques secondes pour ajouter.

— Mais ce sont là des cas isolés. Dans un quartier comme celui-ci par exemple nous ne courons absolument aucun danger. La nuit passe généralement sans apporter le moindre incident.

Soudain derrière nous des pas se font entendre, des voix aussi entrecoupées de rires bruyants.

— Excusez-moi, me dit mon interlocuteur. Ces gens-là ne sont pas d'ici et me paraissent suspects. Je vais aller les interroger.

— Et bien ? Lui demandai-je à son retour.

— Des ouvriers, des ouvriers qui ont un peu fait la fête et qui rentrent chez eux.

Là-dessus sentant nos paupières s'alourdir et la fatigue gagner nos jambes (Il y a plus d'une heure que nous sommes debout) nous prenons congé du chaouiche qui a bien voulu nous accorder ces quelques instants d'entretien.

Brave chaouiche égyptien, à qui il manque seulement un peu de cette discipline qu'il n'acquerra qu'avec le temps, nous vous souhaitons bonne chance et bon succès dans votre pénible carrière !

* * *

Qui paie la publicité ?

Ce n'est pas celui qui la fait, puisqu'il voit au contraire, ses bénéfices augmenter.

Ce n'est pas le consommateur, puisque la publicité, en augmentant la vente, permet d'abaisser le prix de revient et, par voie de conséquence, le prix de vente.

.... Cherchez bien et vous trouverez que celui qui paie c'est — en fin de compte — *le concurrent qui ne fait pas de publicité,* parce qu'il perd ses clients et voit diminuer son chiffre d'affaires.

Al-Hilal Publishing House

KASR-EL-DOUBARA P.O. LE CAIRE TÉL. BUSTAN 78 & 1667

LE PLUS IMPORTANT GROUPE DE PÉRIODIQUES DANS LE MONDE ARABE

"IMAGES"
Le Seul Illustré Français d'Egypte en Rotogravure

"AL-DUNIA AL-MUSSAWARA"
Grand Illustré Populaire

"AL-MUSSAWAR"
Actualités Illustrées de la semaine

"AL-FUKAHA"
Revue Humoristique Arabe

"KOL-SHEI"
Revue de Vulgarisation Scientifique

"AL-HILAL"
Magazine Mensuel

LE GROUPE QUI CONSTITUE UNE CAMPAGNE COMPLÈTE DE PUBLICITÉ.

La publicité

Un peu d'histoire.

La publicité est aussi vieille que le monde. Aux temps reculés, l'usage des crieurs publics était le seul moyen connu. Toutefois on rencontre des cas, rares il est vrai, où la publicité écrite était employée. C'est à l'Egypte ancienne que revient, semble-t-il, l'honneur d'avoir inventé ce moyen. Un propriétaire égyptien fit rédiger sur un papyrus une annonce promettant une récompense à qui lui indiquerait le refuge d'un esclave évadé. Ce document a été retrouvé dans les ruines de Thèbes et est conservé au musée de Londres.

Mais tout évolue, tout progresse autour de nous. Et la publicité ne saurait échapper à cette loi.

L'Imprimerie

L'invention de l'imprimerie par Hans Gutemberg, en 1440, vint apporter le premier élément de la reproduction de l'écriture.

Toutefois ce n'est que beaucoup plus tard que naquit le premier journal, véhicule facile de la publicité. Nul n'aurait pu se douter, alors, que ce modeste petit papier à l'air inoffensif allait, par la suite, bouleverser les mœurs de fond en comble, causer tant de révolutions, renverser tant de trônes.

Le levier d'Archimède.

"Donnez-moi un levier et je soulèverai le monde„ a dit à peu près Archimède, loin de se douter que la publicité serait un jour ce levier.

En effet, la publicité est devenue une véritable force commerciale. Comme toute force, elle demande à être étudiée pour donner des résultats utiles. Mais, comme toute force, la publicité devient stérile et peut être même dangereuse, suivant qu'elle est bien ou mal employée.

Les qualités d'une bonne publicité.

Quel que soit le moyen de publicité que vous employiez elle doit remplir les cinq conditions suivantes:

1. — attirer l'attention d'une manière sympathique.
2. — être facilement lisible.
3. — documenter loyalement et complètement.
4. — susciter le désir de devenir possesseur de la marchandise offerte.
5. — faire acheter votre marchandise.

1. — Attirer l'attention d'une manière sympathique.

Il va de soi que la première qualité que doit avoir une annonce est d'être *vue*, sinon elle serait comme la jument de Roland qui avait toute les qualités mais un seul défaut: elle était morte. . . . .

Donc, que tous vos efforts tendent à rendre votre annonce visible soit par un titre sensationnel, soit par la grandeur de l'espace loué, soit par une disposition originale, par le choix de l'emplacement, par des oppositions de noir et de blanc, soit surtout par le choix d'organes à grande diffusion.

2. — Lisibilité.

Mais il ne suffit pas qu'une annonce soit *vue*, il faut aussi quelle soit *lue* facilement, sans effort, d'un coup d'œil. Pour être lue facilement, une annonce ne doit pas être trop chargée. En logeant dans un espace restreint un texte long et serré, vous demandez au lecteur plus d'effort qu'il n'en voudra fournir. En publicité surtout il faut réduire au minimum le travail du lecteur.

Choisissez des caractères typographiques facilement lisibles, faites une bonne disposition du texte. De nos jours, nous avons beaucoup de choses intéressantes à lire: il faut donc que les annonces nous sautent aux yeux.

3. — Documenter exactement et honnêtement.

Documenter exactement, c'est faire connaître la nature du produit ses qualités, son prix et l'adresse claire et complète de la maison.

Une publicité vague et incomplète ne sert absolument à rien.

Mais il ne suffit pas de documenter le client, il faut que les renseignements donnés soient exacts, c'est-à-dire que le produit annoncé doit posséder réellement les qualités vantées. L'honnêteté en affaires est la meilleure des méthodes; elle est indispensable au succès d'une publicité. On ne trompe les gens qu'une fois.

Pour produire un résultat heureux, il ne suffit pas que vos annonces soient vues et lues, *il faut que l'on vous croie*. Or, si le public est trompé, il s'en apercevra tôt ou tard, et il vous sera très difficile d'effacer la mauvaise impression que vous aurez produite et d'en surmonter les conséquences.

4. — Créer le désir de devenir possesseur.

Le commerçant suppose en général que le désir de posséder l'article offert existe déjà chez le client en perspective, sinon il n'achèterait pas.

En réalité il n'en est pas ainsi. La publicité, c'est l'art de faire naître le désir de se procurer votre marchandise. Le client en général ignore ce dont il a besoin. C'est à vous de lui faire entendre qu'il a grand besoin de vos produits et de lui dire pourquoi.

Ceci est généralement accompli en faisant appel aux sens: vue, ouïe, goût, odorat, et en jouant sur les sentiments, besoins, émotions, penchants du lecteur: amour maternel, confort, goût du luxe ou de la chasse, gourmandise, etc.

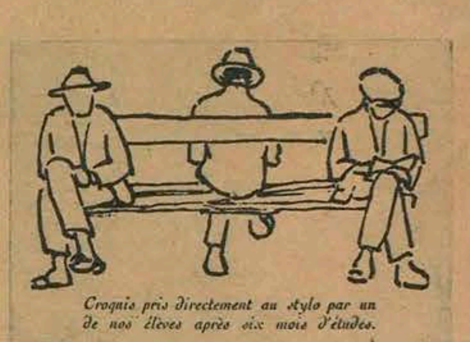
Tous les produits ne peuvent pas créer les même désirs ni jouer sur les mêmes sentiments. En annonçant des meubles de style, c'est au goût du luxe que vous devez faire appel, tandis que si vous annoncez des meubles de bureau, c'est le désir du confort qui entre en jeu.

5. — Faire acheter votre marchandise.

Si vous faites de la publicité, c'est en définitive pour vendre. Tous vos efforts et votre argent auraient été dépensés en pure perte si vous n'arriviez pas à ce résultat.

Bien que vous ayez réussi à attirer l'attention du client et à exciter son désir, bien que vous ayez fait appel à son raisonnement, fourni des preuves à l'appui de vos assertions et donné l'envie d'acheter, vous pouvez encore manquer votre affaire si vous ne prenez pas la commande sur-le-champ. Or vous ne pouvez le faire qu'en rendant la manière de commander simple, sûre et prompte.

Il y a plusieurs manières de faciliter le travail que le client doit faire pour passer sa commande. Pour les annonces dans les revues, c'est généralement à l'aide de coupons détachables que l'on a simplement à remplir. Certaines maisons américaines qui font le commerce par correspondance vous envoient une lettre et vous disent: "Epinglez un billet d'un dollar à la présente lettre et expédiez-le à nos risques et périls dans l'enveloppe ci-jointe„. Le nom et l'adresse du client sont sur la lettre envoyée et l'adresse de la firme est imprimée sur l'enveloppe. Le client n'a pas à écrire de lettre, il n'a pas à chercher d'enveloppe ni à l'adresser, il n'a pas à écrire de chèque. Il met le billet dans l'enveloppe, la ferme, le timbre et la jette au courrier. Rien de plus facile.



Croquis pris directement au stylo par un de nos élèves après six mois d'études.

APPRENEZ A DESSINER

Il existe une méthode simple, pratique, vraiment moderne, qui vous permettra de devenir rapidement un artiste original ?

Cette méthode est celle de l'École A. B. C. de dessin par correspondance. En utilisant tout simplement l'habileté graphique que ses élèves ont acquise en apprenant à écrire, elle leur permet d'exécuter dès leur première leçon des croquis d'après nature déjà très expressifs.

Quels que soient votre âge, votre lieu de résidence, vos occupations, vous pouvez aujourd'hui apprendre à dessiner en recevant par courrier les leçons particulières des professeurs de l'École A. B. C. Ceux-ci, vous dirigeront personnellement dans la voie artistique qui répondra la mieux à vos goûts, à vos aptitudes

ALBUM GRATUIT SUR DEMANDE

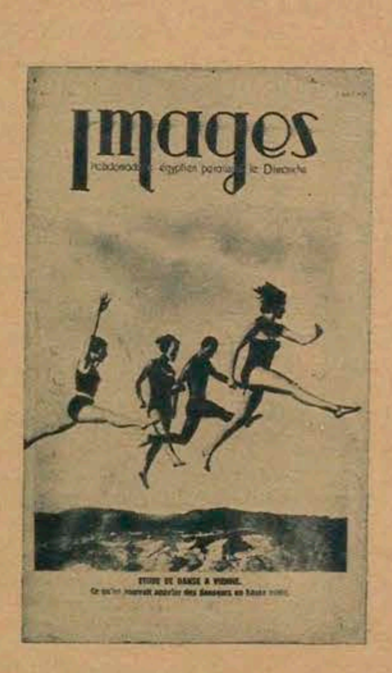
Un album d'Art "La méthode rationnelle pour apprendre à dessiner" vous donnera tous les renseignements qui peuvent vous être utiles. Bien plus cet album contient la clé de la méthode vraiment unique de l'École A. B. C. et constitue ainsi en lui-même une véritable première leçon d'un cours de dessin.

Dès aujourd'hui, demandez cet album, il vous sera envoyé gratuitement et franco.

ÉCOLE A.B.C. DE DESSIN

(Groupe IM. 1)

Kasr-el-Doubara P.O. Le Caire.



Pourquoi la publicité dans

"IMAGES"

est-elle particulièrement avantageuse?

Parce que "IMAGES" est un journal clair et bien présenté. Parce que, étant imprimé en superbe héliogravure, il vous offre la possibilité de faire de la publicité artistique. Parce que "IMAGES" élimine par principe toute publicité manquant de sincérité ou ne présentant pas de garanties suffisantes pour ses lecteurs. Parce que "IMAGES", publication unique en son genre en Egypte, a une diffusion telle que si vous avez un budget limité, votre publicité dans ses seules colonnes sera tout aussi efficace que si vous en faisiez simultanément dans plusieurs autres journaux. Parce que "IMAGES" est lu aussi bien dans les classes aisées et cultivées que par la riche clientèle.

Chaque âge a ses plaisirs.....

certes, mais...

tous les âges prennent les leurs

CHEZ GROPPI

SOLIMAN PACHA

CINÉMA : *tous les jours, en matinée et soirée.*

MUSIQUE MILITAIRE : *tous les Dimanches en matinée*

THÉS-DANSANTS : *tous les Jeudis, Samedis & Dimanches*

SMAL-DANCES : *Stous les Samedis & Dimanches.*

DINERS : *tous les soirs.*

Aux Bibliophiles.

Tout amateur de lecture pourra s'abonner à raison de P.T. 15. par mois à la Bibiothèque circulante de la

Librairie Victoria

4, rue Kamel, en face le Jardin de l'Ezbékieh,

où il trouvera un grand choix de romans et livres scientifiques de toutes sortes dépassant les 10.000 volumes. En outre, la Librairie Victoria avise l'honorable public qu'elle répare toutes sortes de plumes à réservoir.

Comment utiliser les choses inutiles

BOUTEILLES CASSÉES

Suivant l'endroit où la bouteille est cassée, on voit comment l'utiliser. D'abord il faut couper le verre bien nettement au dessus de la fêlure. En remplissant la bouteille d'huile, jusqu'à l'endroit où on veut la couper et en y plongeant un fer rouge, on obtient une cassure nette.

Un fil de fer rougi donne d'assez bons résultats, et enfin le diamant des vitriers. Une simple ficelle à laquelle on donne un mouvement de scie, arrive aussi à couper le verre.

Il faut alors polir le verre à l'endroit coupé en le frottant avec une pierre.

Une bouteille qui n'a plus de fond peut devenir une lanterne pratique et plus simplement un entonnoir.

Une carafe qui a conservé son fond et n'a plus de goulot, peut faire un sucrier, un bocal à poissons, un rince-bouche, un pot à confitures.

Tout le monde connaît les vitraux à bouteilles, faits rien qu'avec des fonds de bouteilles. Les fonds creux font des lampions et des molettes à broyer.

Les bouteilles sans goulot et un peu hautes et minces deviennent, si on les peint, de ravissants vases à fleurs.

BOITES EN CARTON

Toutes les femmes soigneuses ont une grande quantité de boîtes en carton.

C'est là qu'elles rangent leur petite mercerie avec ordre : une boîte pour les boutons, une pour les fils, une pour les rubans etc., etc., cela épargne bien du temps qu'elles perdraient en recherches.

Les boîtes de carton, solides et d'une forme élégante, font des boîtes à gants, à voilettes, à dentelles etc., et des boîtes pour mettre le papier à lettres et les cartes postales.

Dans ces divers cas, on les recouvre soit de joli papier ou étoffe japonaise, soit de satin liberty, ou même de toile de Jouy.

Quelle que soit l'étoffe choisie, il faut démolir la boîte à tous ses angles, doubler d'abord l'intérieur, recoller ensuite et finir par l'extérieur.

Un petit fermoir, un bouton, un rien suffit à la fermeture de la boîte.

BOITES EN BOIS

Les boîtes en bois servent à une quantité d'usages.

Une grande, montée sur quatre pieds, fera une superbe jardinière si on la vernit et la peint.

Une autre, entourée d'étoffe, servira de siège de piano, ou deviendra un gentil tabouret.

Avec plusieurs caisses munies de tablettes on établira une bibliothèque à peu de frais, et pour peu qu'on la vernisse au ripolin elle aura sa place n'importe où.

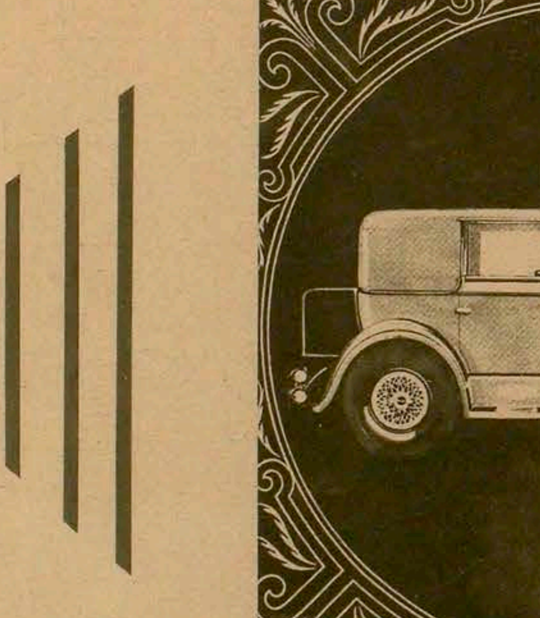
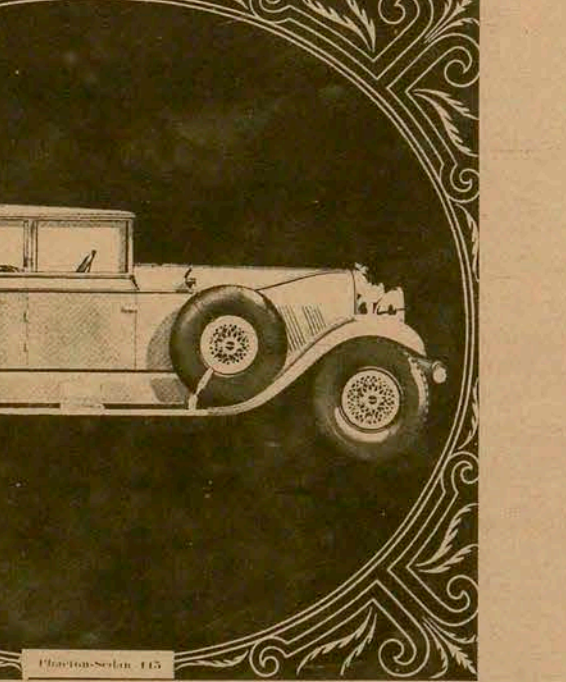
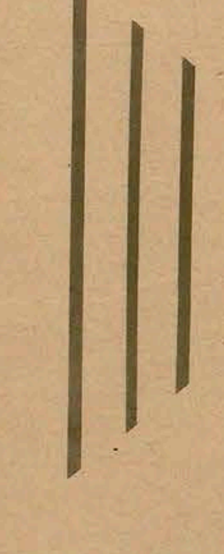
Montée sur quatre grands pieds, et avec le couvercle en bas, une caisse fera une charmante table à ouvrage.

Il y a aussi les petits bancs, les cages, les chaufferettes que l'on peut fabriquer dans les vieilles caisses ; pour les cages, il faut adjoindre un petit treillis en fil de fer.

LA VOITURE DU JOUR

A U B U R N

Transformable.

L'Automobile qui peut servir pour toutes les saisons. Offre au public la plus grande variété de modèles. Munie d'un moteur Lycoming. Un chef d'œuvre de l'Industrie Automobile.

Depuis le 15 Septembre 1929 arrivage continuel de tous les nouveaux modèles.

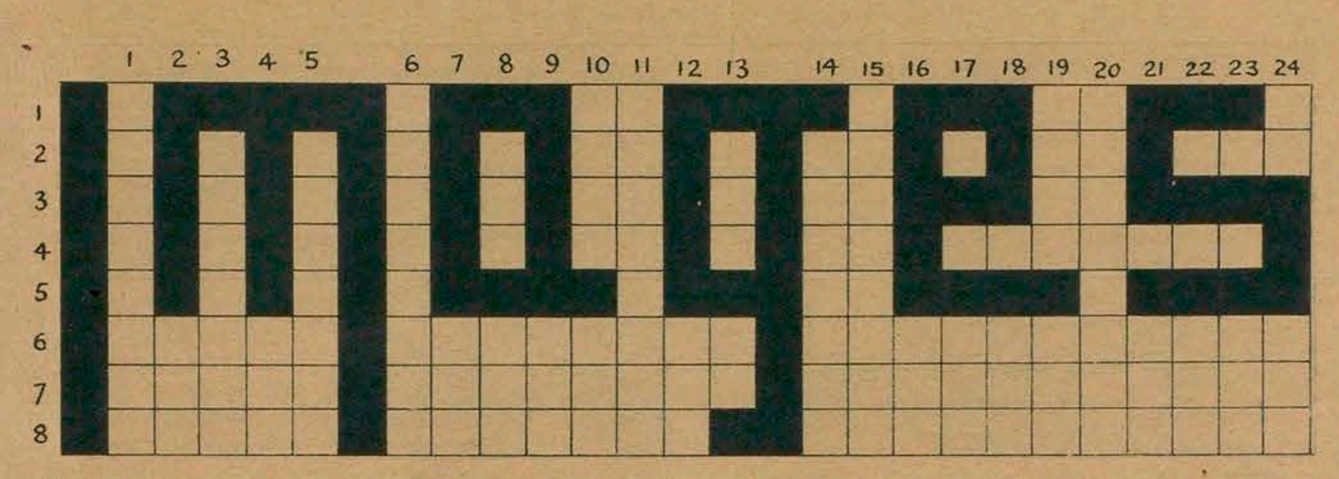
AUBURN

Agent Général : GEORGES A. SOURATY, Tel. B. 7033, 8, Rue Maghraby, Le Caire.

Les Distractions du Dimanche

MOTS CROISÉS

proposés par M. Aziz Cassis



HORIZONTALEMENT.

1. Interjection 2; Article défini 2.
2. Marque d'auto 2; Ville de France 2; Préposition de lieu 2; Fille de Cadmus 3.
3. Initiales d'un poète français né à Cahors 2; Dans la gamme 2; Note de musique 2.
4. Interjection 2; Dans timide 2; a été présent à mon baptême 7.
5. Deux lettres d'Alep 2.
6. Remplie, pénétrée 5; Symbole de la religion Indienne 8; Un des U.S.A. 11
7. Chef-lieu du Word 5; Du nom de son Khédive 8. On en trouve dans les pâtisseries (pluriel) 11.
8. Ville d'Angleterre 5: Prélat et humaniste Italien 1477 7; Ça traite des reptiles 11.

VERTICALEMENT

1. Singe dont la tête ressemble à celle du chien 8.
2. Amie 3.
3. On dit humeur . . . . . pour docile 7.
4. Trois lettres de "double" 3.
5. Nains vivant au bord du Nil 7.
6. Divinité infernale 8.
7. Dans vase 3
8. Conseiller de Louis XI 3; Anagramme de Dam 3
9. Trois lettres de "Saint George-sur-Loire" 3
10. Grand Vainqueur des Allemands 4 Anagramme de lit 3
11. Là le lac . . . . . étend ses eaux dormantes (Lamartine) 8
12. Je suis la 1ère partie d un cabaret au Caire 3
13. N-S a dit "Je boirai le calice jusqu'à la . . . . . " 3; Rivière de France 2.
14. Muse représentée avec une flûte 7.
15. Maitre de Joseph (fils de Jacob) 8.
16. Anagramme de pot 3.
17. Je suis le cœur de l'Eté 1; Ville de France 3
18. Point Cardinal 3.
19. Adj. possessif 4 Anagramme de "soi" 3
20. Entre le rez-de-chaussée et le premier étage. 8
21. Mammifère dont on a coupé la queue 3
22. 3 lettres de Gare. 3.
23. Anagramme de "nie" 3.
24. Fille d'Inachos 2; Anagramme de "dos" 3

Résultat de notre Concours

Le premier prix pour la légende à inscrire sous le cliché représentant un ivrogne buttant contre un bec de gaz a été obtenu par M. G. Messadieh. M. Messadieh nous a proposé plusieurs légendes dont nous avons choisi deux.

La première parodie des vers fameux de Victor Hugo.

"Oh! n'insultez jamais un pauvre homme qui tombe.
Alors que par l'alcool sa pauvre âme succombe!
Qui sait combien de temps cet homme a combattu
Quand ce vin de malheur ébranlait sa vertu".

La deuxième légende comprend un jeu de mots qui ne manque pas de saveur. La voici:

"Saoûl moi? Allons donc! Je suis seulement... saoûl le reverbère!.

Le deuxième prix a été obtenu par M. Albert Mataran.

Le troisième prix revient à M. Simon Goldstein.

Le quatrième à M. G. Tsirimonis. Enfin le cinquième à M. Jean Ronzevalle.

Les très nombreuses autres réponses que nous avons reçues ne méritent pas à nos yeux d'être primées. Nous n'en remercions pas moins nos lecteurs de nous les avoir envoyées. Ils seront peut-être plus heureux une prochaine fois.



L'art d'être timide.

— Oui, Monsieur l'examinateur, mon fils doit prochainement subir l'examen du baccalauréat, mais je dois vous dire qu'il est atteint d'une sorte d'infirmité... d'une timidité exceptionnelle ; il sait très bien tout ce qu'on lui demandera... mais il est si timide que... et alors...

L'examinateur, avec un sourire qui révèle autant de bonté que d'expérience :

— Et en quoi est-il particulièrement timide ?

La maman, vivement : — En grec, Monsieur !

L'esprit de Léon XIII.

Un grand poète français se trouvant à Rome au siècle dernier, sollicita une audience de Léon XIII.

Reçu par le Saint-Père, il lui présenta sa jeune femme qui était d'une merveilleuse beauté.

Léon XIII la regarda en souriant et dit au mari :

— Mon cher fils, l'observance du neuvième commandement ne doit pas vous paraitre un devoir...

***

Le même pape ne passait point pour être très généreux.

Or, il avait un neveu et une nièce qui avaient émis la prétention de vivre des libéralités pontificales et venaient « taper » le Saint-Père à intervalles réguliers.

Un beau jour, la nièce qui était fort jolie et avait une belle voix vint dire à Léon XIII :

— Saint-Père, nous sommes encore à bout de ressources. Si vous ne pouvez pas nous avancer aujourd'hui même cinq mille lires, j'en serai réduite à chanter au café-concert. On m'offre justement un engagement au salon Margarita.

— Hélas ! ma chère enfant, répondit Léon XIII, combien je regrette d'être à la fois vieux et pape... sans quoi je me serais fait une si grande joie d'aller vous applaudir !



UN HOMME PRATIQUE

La jeune fille que je veux vous faire épouser est jolie et, ce qui ne gâte rien, son père possède une importante fabrique.
— Pourriez-vous me montrer sa photo
— Celle de la jeune fille?
— Mais non, voyons, celle de la fabrique!

En cour d'assises.

LE PRÉSIDENT. — Vous avez assassiné cette malheureuse femme pour la voler ?

L'ACCUSÉ. — Parfaitement, mon président, et c'est bien là mon excuse.

LE PRÉSIDENT. — Comment cela ?

L'ACCUSÉ. — Bien sûr ; si j'étais un méchant homme, je l'aurais assassinée simplement pour le plaisir.

Prédiction.

Gerard de Nerval, voyageait dans le même compartiment qu'une vieille dame qui ne paraissait pas très rassurée, car le doux romancier lorgnait obstinément ses mains couvertes de diamants magnifiques. Et ils étaient seuls ! Et la station prochaine était loin encore.

Tout à coup il y eut une secousse terrible qui ébranla tout le train.

La voyageuse poussa un cri et s'esclama :

— Mon Dieu !... On a peut-être déraillé. Ça ne m'étonnerait pas... Une chiromancienne m'a prédit que je mourrais dans un accident de chemin de fer !...

Alors Gérard de Nerval d'un ton lugubre :

— Oh ! moi, on m'a toujours prédit que je mourrais sur l'échafaud...

Aussi la vieille dame descendit-elle précipitamment quand le train stoppa.

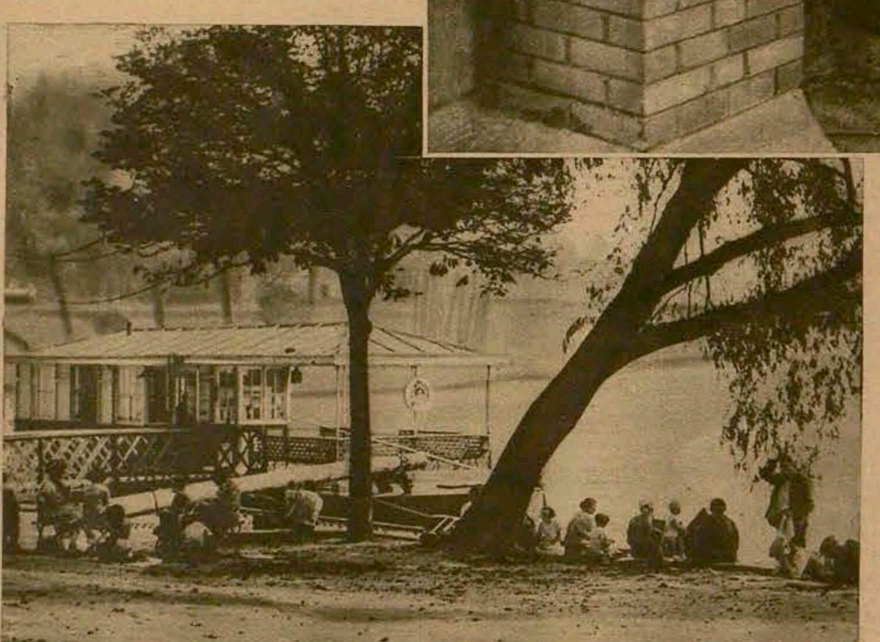
LA VAGUE DE CHALEUR A PARIS



Les berges de Paris sont transformées en plage pour le plus grand bonheur des petits qui s'ébattent joyeusement dans l'eau du fleuve.

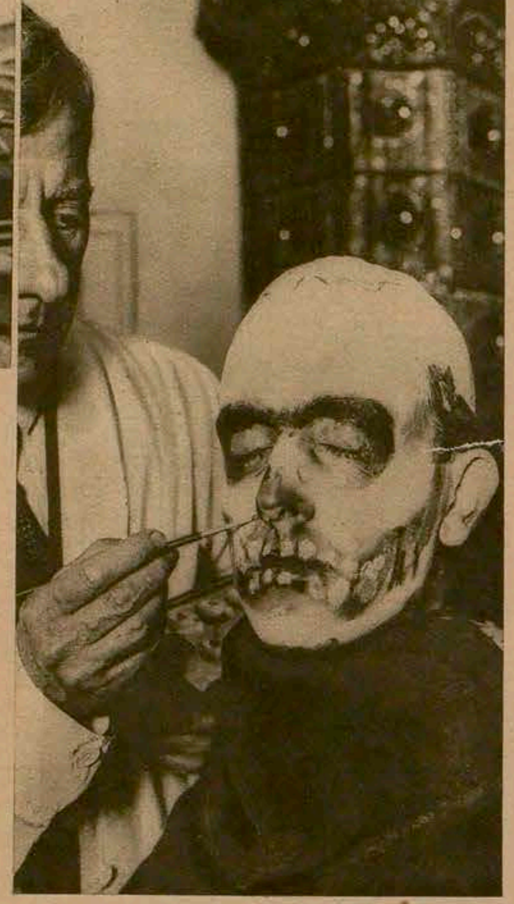
Voici un clochard qui ayant trop chaud et s'étant dévêtu, un peu exagérément, se voit sermonner vertement par un agent qui l'oblige à se rhabiller.





Une température excessive terrasse les Parisiens. On ne peut plus dormir dans les chambres, on dort sur les toits. Voici une jeune ouvrière qui s'apprête à faire sa toilette au dessus du sixième étage.

Par cette chaleur tropicale petits et grands sont heureux de se retrouver sur les berges de la Seine afin d'y chercher un peu de fraicheur.



Une académie de Maquillage a été fondée à Berlin pour enseigner aux artistes l'art de se grimer. Notre cliché représente un grimeur à l'œuvre



Les petites M. Campbell et J. Pangalos gagnantes du concours de natation pour enfants qui eut lieu récemment à Ghésireh.



Comme à Aboukir, les ânes font la joie des touristes en France.



Un match de foot-ball eut lieu à Zamalek entre Egyptiens et Anglais. Sont assis dans la tribune officielle les membres du parlement anglais M.M. Hayes et Smith.